

PRIX D'ABONNEMENT

Franco pour la Suisse
Un an . . . . . Fr. 16.80
Six mois . . . . . 8.40
Trois mois . . . . . 4.20
Pour l'Étranger:
Un an . . . . . Fr. 56.— Six mois . . . . . Fr. 28.—
Trois mois . . . . . 14.— Un mois . . . . . 5.—
On peut s'abonner dans tous les bureaux de poste suisses avec une surtaxe de 20 ct.

L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le Dimanche

LES ABONNEMENTS ET ANNONCES SONT REÇUS A L'IMPRIMERIE COURVOISIER, RUE DU MARCHÉ 1, LA CHAUX-DE-FONDS

PRIX DES ANNONCES

La Chaux-de-Fonds . . . . . 30 ct. la ligne (minimum Fr. 2.—)
Canton de Neuchâtel et Jura bernois . . . . . 25 ct. la ligne
Suisse . . . . . 30 . . . . .
Étranger . . . . . 40 . . . . . (minimum 10 lignes)
Réclamations . . . . . fr. 1.50 la ligne

Régie ex-régionale Annonces suisses-S. 48, Bienne et succursales

La Semaine internationale

Les difficultés de la Ruhr et l'échec de Lausanne — Trois mensonges dont s'alimente jusqu'à l'intoxication le crédulité mondiale: le mensonge de l'impérialisme français; celui de l'impuissance allemande; celui de la modération britannique — Un fait caractéristique: l'Angleterre n'a pas voulu la paix orientale — La manœuvre de lord Curzon — La politique d'aventures du Foreign Office

Genève, le 29 janvier 1923.

La Ruhr; Lausanne: ici et là de grosses difficultés, de redoutables perspectives. Mais aussi, quelle différence fondamentale dans les méthodes; quelle opposition dans les buts poursuivis!

Que veut la France en occupant la Ruhr?

Contraindre l'Allemagne de s'acquitter, dans la pleine mesure où elle le peut, des réparations que lui impose une guerre voulue par elle, conduite par ses armées dans un dessein de dévastation systématique, et qu'elle a finalement perdue.

Et que veut l'Angleterre en provoquant la rupture des négociations de Lausanne?

Demeurer, — à la faveur de la lente procédure de la Société des Nations, qu'elle déclenche à propos de Mossoul, — à Constantinople.

Tout cela exige, d'autant plus impérieusement d'être éclairci que certaine crédulité ou hypocrisie mondiale continue de s'appesantir sur le prétendu impérialisme français, la prétendue impuissance de l'Allemagne, la prétendue modération de l'Angleterre.

Triple mensonge; triple miserie.

Le mensonge de l'impérialisme français

Qui a dénoncé les projets d'hégémonie française sur le continent européen? M. Lloyd George. Et qui, avant cette dénonciation publique, avait déclaré poursuivre une politique à l'égard de l'Allemagne qui fût aussi profitable que possible à la France? Le même M. Lloyd George.

Ainsi cet affreux faux bonhomme, — faudrait-il donc toujours songer à tant de fiel qui peut entrer dans l'âme d'un dévot? — aux jours où il se répandait en protestations de bonne volonté vis-à-vis de la France, était intimement persuadé que celle-ci revenait au dessein de «monarchie universelle», qui avait hanté Louis XIV et Napoléon! En même temps qu'il feignait de s'associer aux revendications légitimes de la France, et qu'il entretenait ainsi l'opinion anglaise dans la croyance erronée qu'il agissait en allié loyal, refusant simplement de s'associer à des mesures que sa sagesse jugeait imprudentes, ou inopérantes, il poursuivait le dessein ténébreux d'empêcher que la France ne touchât son dû afin que ses embarras financiers fussent un frein à son avidité de conquête!

Si M. Lloyd George croyait à ce réveil d'esprit napoléonien, il usait d'un moyen digne de Gribouille en assurant l'impunité à l'Allemagne certainement infectée, celle-là, d'impérialisme, et qui ne demandait qu'à recommencer, sur nouveaux frais, l'aventure manquée de 1914-1918. Il était franchement et méprisamment absurde. Il précipitait l'Europe dans l'antré de Scylla pour lui faire éviter l'écueil de Charybde; il encourageait un criminel endurci à la récidive afin que la victime de ce criminel ne se laissât pas aller à l'ivresse de la vie recouvrée. Tout cela, supposé encore une fois qu'il fût sincère, était d'un habitant des Petites-Maisons...

Mais qu'on se rassure quant à l'intégrité des facultés mentales de M. Lloyd George: il ne croyait pas un mot de l'impérialisme français, qu'il a finalement stigmatisé avec un cynisme déconcertant. Il suivait, docile majordome, la politique de certaine finance internationale, associée à un mercantilisme britannique obtus, qui avait besoin que la carence de l'Allemagne fût subie avec résignation par la France. Cela a été si clairement mis en évidence dans ce journal même, et M. Poincaré a dénoncé avec tant d'éclat le complot lorsqu'il s'est écrié, à la tribune de la Chambre française, qu'il n'avait pas d'inclination à admettre que la finance internationale nous fit une paix de sa façon, qu'il est inutile d'en reprendre la démonstration.

Certainement M. Lloyd George n'a jamais cru à l'impérialisme français. Il en a joué cependant, pour la raison qu'on vient de rappeler, et aussi pour une autre, moins vile, mais qui n'est pas moins odieuse.

Il a ajusté à sa politique la vulgaire rouerie du filou qui crie au voleur alors qu'il emporte la caisse. Il a porté sur un pays exsangue, sur un pays que ruine une paix de dupes, sur un pays sans l'héroïsme duquel la Grande-Bretagne ne serait plus qu'une colonie allemande, l'accusation qu'il savait pouvoir atteindre sa propre politique, toute de préhension mondiale, toute d'avidité auprès de laquelle furent peu

les fureurs de Messaline qui, si elle n'était jamais rassasiée, était lasse parfois...

L'impérialisme britannique, sous M. Lloyd George n'a point connu de lassitude; il a moins connu encore de limite à son vol de rapace.

Alors que la France était présentée comme le Shylock impitoyable qui veut prélever une livre de chair sur la poitrine de son débiteur, l'Angleterre engageait la Grèce dans cette offensive contre la Turquie qui devait, par la possession de Constantinople, faire de la Méditerranée un lac britannique. Et c'est ce que vient d'illustrer la conférence de Lausanne. Nous n'avons pas encore un coupable qui avoue, mais nous avons le fait suffisant qui confond le coupable. Et l'on y reviendra tout à l'heure.

Le mensonge de l'impuissance allemande

L'occupation de la Ruhr a eu déjà ce résultat moral considérable que la démonstration est devenue superflue de la volonté mâturement délibérée de l'Allemagne d'être la débitrice qui ne s'acquittera que dans la mesure où elle y sera contrainte par la force et peut-être même par la violence. Dans l'«Impartial» de samedi dernier, M. P.-H. Cattin commentait lumineusement ce mot d'ordre des dirigeants allemands: «Provoquer en France la catastrophe qui sauvera l'Allemagne.» Je ne reviendrai pas sur cette démonstration qui avait toute la force d'une déduction mathématique.

Mais je crois pouvoir aller plus loin encore, et porter légitimement une autre accusation contre l'Allemagne, celle de vouloir le recommencement de la guerre.

Tout, des formes de sa résistance aux Français, le remontre avec une sinistre évidence.

Elle croit, — et en cela je suis sûr qu'elle se trompe, — que si, en exaspérant la France, elle amène celle-ci à de véritables opérations militaires, l'Angleterre se désintéressera des suites. Elle calcule qu'elle aurait devant elle la seule armée française, à laquelle elle opposerait les masses russes encadrées par les classes revenues de la guerre et encore mobilisables. Il faut prêter une extrême attention au fait que la défensive-offensive de l'Allemagne suppose qu'elle ne se sent pas isolée. Et, depuis l'occupation de la Ruhr, un mot qui ne fait encore que raser la terre est cependant révélateur, comme un éclair dans la nuit, dès qu'on le prononce; c'est celui de «Haute-Silésie».

Nécessité ne connaît pas de loi; et d'autre part, lorsque fut signée, à Genève, la convention germano-polonaise, qui consacrait l'arbitrage de la Société des Nations dans le différend haut-silézien, les plénipotentiaires allemands protestèrent contre la force qui les contraignait; ils déclarèrent ne point accepter l'arrangement intervenu, mais seulement se résigner à le subir. Et la restriction mentale se devinait de reste: «... c'est-à-dire jusqu'au jour où nous pourrions le déchirer.» Il m'apparaît d'une grande probabilité que, le cercle qui enserrait le Rhin ébranlant industriellement l'Allemagne, celle-ci se retournera vers la Haute-Silésie, et c'est une question de savoir si, dans les clauses secrètes, mais dont certaines sont aisément devinables, du traité germano-russe de Rapallo, il ne se rencontre pas la promesse d'une aide commune contre la Pologne. Le contraire serait invraisemblable. Et nous allons vers le printemps, vers la saison où la Russie commence d'étirer son corps engourdi et de reprendre la souplesse de ses mouvements...

Anticipation? Sans doute! De quoi est faite la politique, sinon de prévoyance et par là d'un peu de divination?

Mais voulez-vous un fait actuel qui dénonce indirectement ce vaste projet?

Le Reich veut provoquer la grève des cheminots dans toute la Rhénanie, c'est-à-dire également sur la rive gauche du Rhin. Pourquoi? Evidemment pour paralyser l'exploitation de la Ruhr par les Français, mais aussi peut-être pour amener les troupes anglaises d'occupation à se retirer. Calcul qui peut apparaître puéril, mais qui ne laisse pas aussi d'être troublant lorsqu'on apprend que le gouvernement britannique, tout en déclarant maintenir l'occupation anglaise en Rhénanie, réserve cependant ce que pourrait être sa décision en cas de fait nouveau. Il serait vraiment extraordinaire que le fait d'une grève des cheminots en Rhénanie, acte d'une égale brutalité envers toutes les armées d'occupation, pût provoquer le rappel des troupes britanniques. Mais jusqu'à quel point n'escompte-t-on pas cela en Allemagne?

Il semblerait en tout cas que les dirigeants du Reich fussent résolus de savoir, même par les sondages les plus dangereux, jusqu'où ils peuvent aller. Et l'attitude ambiguë du gouvernement britannique les encourage en cette insolente investigation.

Au reste, soit du côté allemand, soit au Foreign Office, on paraît se tromper sur ce qui arriverait, supposé que la provocation allemande à la guerre rencontrât les Français impatients. Un nouveau conflit exclurait bien vite toute neutralité britannique. Et la finance internationale qui, jusqu'à présent, tire les fils, pourrait bien s'apercevoir qu'elle s'est tissé une corde de chanvre solide... Je ne fais, pour ma part, aucun crédit à la tourbe d'affairistes anglais et autres qui ont misé sur l'insolubilité victorieuse de l'Allemagne, mais je demeure profondément persuadé que l'opinion anglaise n'admettra pas de sitôt un renversement des situations qui fasse de la Grande-Bretagne l'alliée de l'Allemagne. Celle-ci pousse de toutes ses forces à l'intervention anglaise: la sagesse lui commanderait de se demander en faveur de qui il faudra qu'elle s'exerce dès qu'il ne sera plus possible de la différer.

Quoi qu'il doive advenir à cet égard, la politique de résistance actuelle de l'Allemagne dénonce tout autre chose que la morne résignation qui résulterait de la véritable impuissance d'un peuple à s'acquitter d'obligations démesurément lourdes. Tout en est calculé, au contraire, et sans aucun doute prémédité.

L'Allemagne joue sa dernière carte, qui est la provocation à la reprise des hostilités.

Le mensonge de la modération anglaise

Et c'est là qu'éclaterait suffisamment le mensonge de la prétendue vertu de modération de l'Angleterre si, de surcroît, l'Angleterre ne laissait voir, à propos de la paix orientale, combien elle est peu animée d'un pareil esprit.

On a déjà remontré dans ce journal que si la situation franco-allemande est devenue ce qu'on voit qu'elle est, il convenait d'en faire remonter les responsabilités à la complaisance qu'a apportée l'Angleterre à favoriser la mauvaise volonté allemande dans le règlement des réparations. Si M. Lloyd George n'avait vraiment pas voulu pousser les Allemands au point de résistance, dangereux pour le maintien de la paix, où ils sont parvenus, il faudrait désespérer de son intelligence, car tous ces actes ont été une complaisance continue à la manœuvre de carence du Reich, et plusieurs ont revêtu le caractère d'une véritable collusion, d'autres enfin, celui de la complicité, et parfois de la provocation. M. Lloyd George n'étant point un imbécile, il est clair que sa politique a consisté essentiellement à remettre en question le traité de Versailles, par conséquent à nous rejeter dans l'état de menace de guerre.

On se flattait que son successeur aurait plus de bon sens et d'humanité.

Mais les directives qu'il a imprimées à l'action de la délégation anglaise à Lausanne font chanceler cet espoir.

A l'heure où j'écris, la conférence du Proche-Orient est considérée par tous les gens raisonnables comme ayant échoué.

Pourquoi cet échec?

Ceux qui ont suivi les travaux de la conférence ont sans doute pu constater une grande intransigeance de la part des Turcs, qui se sont trop rappelés qu'ils étaient à Lausanne en qualité de vainqueurs des Grecs, et qui ont trop oublié qu'ils avaient été les vaincus de l'Entente contre laquelle ils s'étaient dressés aux côtés des Empires centraux. Ils ont méconnu également que leur volonté de régénération de la Turquie, pour sincère qu'elle apparût, ne permettait pas qu'on fit tout à coup litière des garanties dont jouissaient autrefois les étrangers établis en Orient, et qu'un régime de transition, ménageant suffisamment le légitime amour-propre national, devait être institué. Ils ont délibérément fait table rase d'intérêts respectables, et qu'il faut sauvegarder; ils ont sèchement refusé d'assurer aux Arméniens un statut libéral, etc. Mais outre que sur bien des points, il ne semblait pas que leur dernier mot eût été dit, on ne saurait ne pas relever qu'ils avaient fait preuve d'un esprit très conciliant dans la question des Détroits, où cependant l'intransigeance des Russes les incitait, dès la première heure, à prendre une attitude cassante. Je ne puis pas, pour ma part, après avoir subi au jour le jour l'impression de ces séances innombrables, me défendre de la conviction que, sans le coup de théâtre qu'il plut à lord Curzon de faire éclater, la paix de Lausanne eût été signée. Et j'écris ici sans hésitation que l'Angleterre n'a pas voulu qu'elle le fût.

Imputation bien grave, je m'en rends compte. Mais voyez aux faits...

L'Angleterre n'a pas voulu la paix orientale

Le Pacte national d'Angora, qui est la déclaration solennelle de la nouvelle Turquie, dispose entre autres que le vilayet de Mossoul doit faire retour à la mère-patrie. Or, l'Angleterre revendique le vilayet, non pas directement, mais au

titre de partie intégrante du royaume de l'Irak, auquel il lui a plu de le donner. L'Irak est ici ce qu'on appelle un «bon billet», puisque le souverain de l'Irak a nom émir Feyçal, homme lige de l'Angleterre. Mossoul à l'Irak, c'est Mossoul aux Anglais, comme Constantinople aux Grecs, c'eût été Constantinople aux Anglais.

Les Turcs suggéraient qu'il y eût un plébiscite dans ce vilayet, dont la possession importe si fort à l'Angleterre, non pas seulement à cause de ses richesses pétrolières, mais parce qu'il est stratégiquement le bastion qui commande la défense avancée de la Mésopotamie. Pour des raisons, qui n'étaient point désintéressées, mais qu'il faut reconnaître valables d'un point de vue pratique, les Anglais ne voulaient pas du plébiscite, et ils suggèrent l'arbitrage de la Société des Nations. Geste pacifique, allez-vous vous écrier... Attendez.

Il se rencontre bien des raisons pour que les Turcs révoquent en doute l'impartialité de la Société des Nations, ou moins en ce qui les concerne. A côté d'interventions retentissantes à la tribune des assemblées de Genève, en faveur des chrétiens d'Orient, qui n'apparurent pas toutes strictement objectives, et auxquelles la plupart des Etats représentés applaudirent cependant sans réserves, la Turquie relève, au titre de suspicion légitime, le fait que la Société des Nations demeura parfaitement indifférente aux maux qui résultèrent de la campagne d'offensive victorieuse des Grecs en Asie Mineure, alors qu'il lui plut fort de s'émouvoir lorsque les Grecs furent rejetés à la mer. On se rappelle, en effet, que sur la suggestion du Dr Nansen, anglophile décidé, la Société des Nations alla même jusqu'à songer sérieusement à intervenir dans une guerre qui l'avait laissée dans une béatitude toute «neutrale» lorsque les Turcs en étaient les victimes.

En toute bonne foi, on doit convenir qu'il était explicable que l'arbitrage de la Société des Nations ne parût pas, à la délégation turque, la solution acceptable au différend de Mossoul. Dès que l'Angleterre la proposait, la France et l'Italie ne pouvaient que s'y rallier en principe, puisque la France et l'Italie sont parties à l'organisme mondial, et qu'il ne saurait leur appartenir d'en suspecter l'impartialité; mais aussi l'Angleterre savait, d'avance, que sa suggestion serait rejetée par les Turcs et l'événement remontra qu'elle avait toute prête une autre procédure, plus que discutable en soi celle-là, et qu'elle avait un dessein de faire prévaloir à la faveur escomptée du refus turc à sa première proposition.

La manœuvre de lord Curzon

Il faut ici serrer de près la manœuvre de lord Curzon.

Les Turcs refusent l'arbitrage de la Société des Nations: qu'à cela ne tienne! Lord Curzon va faire appel à la Société des Nations, en prétextant de la menace de guerre, et, afin de couper les ponts, il va déclarer qu'il adresse cet appel sans délai (communiqué officiel).

Sans délai, c'est-à-dire sans laisser le moindre temps matériel à n'importe quelle délégation alliée à Lausanne de tenter une médiation, de suggérer une solution qui n'imposât pas dans un débat si délicat une tierce instance dont la Turquie ne veut pas entendre parler.

Sans délai, c'est-à-dire en prétendant obliger les Alliés à se solidariser avec cette procédure plus qu'expéditive, et bien sommaire.

Les Alliés n'ont pas accepté cette solidarité; ils ont même donné clairement à entendre qu'ils ne concevaient pas davantage que le départ des délégations, tout de suite après la remise du projet de traité aux Turcs, pût être interprété par ceux-ci comme une brutale mise en demeure d'avoir à signer. Mais enfin, quelques précautions qu'aient prises les Français et les Italiens pour laisser aux Britanniques l'entière responsabilité de leur attitude de provocation, il ne subsiste pas moins que le grand mal est fait; que la paix de Lausanne ne sera pas signée.

D'une part, en effet, il est vain d'espérer que la Grande-Bretagne retirera son appel au Conseil de la Société des Nations, car c'est devenu pour elle une question de prestige. D'autre part, il est vain de penser que les Turcs accepteront que la Société des Nations élucide un point de souveraineté turque qui fait l'objet d'une des déclarations du Pacte National d'Angora. Et, bien entendu, les Turcs ont dit tout de suite, à qui voulait les entendre, qu'ils ne signeront pas un traité où sera inscrite la procédure réservée de la Société des Nations en ce qui est de Mossoul, et qu'ils ne signeront pas davantage un traité qui laissera en suspens la question de Mossoul, qu'ils ne veulent pas être appelés à discuter seuls à seuls avec les Anglais, — et l'on comprend cette précaution.

Mais c'est l'échec de la paix orientale, et cet échec étant dès lors fatal, les Turcs ont marqué, dans les négociations encore pendantes, une intransigeance déplorable pour eux-mêmes autant que pour les intérêts européens en cause.

Ainsi la manœuvre anglaise, manœuvre qui a été exécutée à la hussarde, sans qu'il y eût eu concert préalable entre les Alliés, a ruiné soudainement plus de deux mois de patients efforts.

(Voir la fin en 3<sup>me</sup> page.)

# SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

LA CHAUX-DE-FONDS  
Capital: Fr. 120.000.000 — Réserve: 33.000.000

## Obligations

(Bons de Caisse)

pour une durée de 3 à 5 ans ferme

### 4 1/2 %

Ces obligations sont remboursables à échéances fixes elles sont munies de coupons semestriels.

La Banque prend à sa charge le timbre fédéral d'émission

Elle bonifie sur

## LIVRETS DE DÉPOT

un intérêt de

### 4 % jusqu'à concurrence de Fr. 10,000.-



# AVIS

Nous avons l'honneur de porter à la connaissance de notre clientèle, que nous avons remis notre magasin à partir du **1er Février**, à

## Mlle Cécile Bourquin

SOIERIES LYONNAISES

26, Rue Léopold-Robert, 26

Nous vous remercions de la confiance dont vous nous avez honoré et vous prions de la reporter à notre successeur.

Nous saisissons cette occasion pour informer le public que nos Broderies seront en vente **incontestablement** et **exclusivement** dans le magasin de Mlle Bourquin

**5, Rue Léopold-Robert 5**

et que toute autre réclame se rapportant à nos articles ne pourrait émaner que d'une concurrence déloyale. 1567

La Chaux-de-Fonds le 27 janvier 1923.

**S. A. ci-devant SONDEREGGER & Co**

Me référant à l'avis ci-dessus, j'ai l'honneur d'informer le public de La Chaux-de-Fonds et environs, que j'ai repris en mon nom le magasin de la Maison de Broderies

**S. A. ci-devant Sonderegger & Co**  
**5, Rue Léopold-Robert 5,**

Je m'efforcerai de mériter la confiance dont vous voudrez bien m'honorer et me recommande vivement pour tout ce qui concerne les articles de **Soieries, Broderies et Tissus.**

**Cécile BOURQUIN, 5, Rue Léopold-Robert 5, Soieries Lyonnaises**

## Grand Café-Brasserie-Restaurant ARISTE ROBERT

chaque mardi **SOUPEURS aux TRIPES**

Service depuis 6 heures

Tous les jours **Spécialité d'ESCARGOTS**

**CHOUROUTE de Strasbourg**

**Gibier — Restauration à la carte.**

Importante Fabrique d'horlogerie demande un

## Chef d'Ebauches

de 24 à 30 ans, parfaitement au courant des procédés modernes. — Ecrire sous chiffres **P-21088-C** à **Publicitas, La Chaux-de-Fonds.** 1388

## LOCAL

A louer atelier bien éclairé avec bureaux, vestiaires. Chauffage central. — S'adresser rue du Pont 10, au 1er étage. 12500

**ON CHERCHE**, pour le 30 Avril 1923, un 1396

## LOCAL

pour atelier, de 2 chambres et 1 cuisine, si possible dans le quartier des fabriques, éventuellement avec appartement dans la maison. Offres écrites sous chiffres **E. R. 1396**, au bureau de L'IMPARTIAL.

## Dans ma Famille

le remploi depuis des années que le café décaféiné HAG. j'en suis très satisfait tant au point de vue de l'influence que du goût. J'ordonne le café HAG très volontiers persuadé qu'il ne cause aucun trouble à la santé.

Dr. méd. G.

## ROULETABILLE BOHEMIENS

CHEZ LES

## Société Suisse des Commerçants

SECTION DE LA CHAUX-DE-FONDS



## Cours Commerciaux

Les inscriptions aux Cours seront encore reçues au local de la Société rue Daniel Jeanrichard 43, à La Chaux-de-Fonds, les **lundi, mardi et mercredi 29, 30 et 31 janvier 1923**, de 20 à 21 heures. P-24107-c 1574

La Commission des Cours.

## Ce n'est pas de la blague, c'est réel!

Vient de paraître

par **L.-G. RANCOULE**

Pourquoi nous sommes malades et comment nous guérir?

1re Partie: **Connais-toi d'abord.**

2me Partie: **Comment guérir les maladies et se soigner par les Aliments.**

Ces titres et sous-titres en disent assez pour nous dispenser d'en disséquer le contenu. Abondamment illustré par l'auteur, qui nous démontre dans un langage clair et concis, le merveilleux fonctionnement de chacun des organes du corps humain.

Ensuite il nous apprend à prévenir et à nous soigner nous-même, simplement, sans difficultés d'aucunes sortes, et sans grandes dépenses.

Rien des Méthodes Kneipp, Kuhne, etc., etc. (c'est plus simple)

Cet ouvrage était attendu, car il fait de la médecine une science populaire, comprise de chacun, sans efforts.

**Prix Fr. 15.- (argent suisse) franco**

Envoi à l'examen, contre sa valeur en mandat-poste; en cas de non convenance, il est repris, s'il nous est retourné propre et en bon état, dans les dix jours, date de l'expédition et date du retour comprises. Valeur retournée, déduction faite des frais d'envoi.

**Pas d'envoi contre remboursement**

Exclusivité de vente pour toute la Suisse. — Bibliothèque encyclopédique circulante (10.000 volumes) de **P. GOSTELY-SEITER, Stand 14, La Chaux-de-Fonds.** — (Si vous ne vous décidez pas aujourd'hui, conservez soigneusement cette annonce.)

## Imprimés en tous genres.

Imprimerie **COURVOISIER, Ch.-de-Fonds**

## ASSURANCES INCENDIE - CHOMAGE VOL AVEC EFFRACTION

SOCIÉTÉ SUISSE POUR

## L'ASSURANCE DU MOBILIER

Agent pour La Chaux-de-Fonds

## Henri-Virgile SCHMID

Rue de la Serre 20

Téléphone 139 1593 Téléphone 139

Importante Fabrique d'horlogerie engagerait

## CHEF D'ATELIER

pouvant diriger personnel et connaissant la pièce ancre et cylindre. A la même adresse, on sortirait terminages grandes pièces ancre, à domicile. — Adresser offres écrites sous chiffres **P 21102 C**, à **Publicitas, La Chaux-de-Fonds.** 1529

Vigueur et Santé pour tous

## avec l'Exerciseur L.-F. TISSOT

(breveté) Acacias-Genève, pratique, solide, pas d'élastiques, force réglable pour enfant et adulte. Méthode avec chaque appareil. Demandez prospectus détaillé à **M. P. Gentil**, représentant, rue du Manège 9, La Chaux-de-Fonds. Démonstrations à domicile sur demande.

114 FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

## LA PUPILLE

DE LA

## LEGION D'HONNEUR

PAR

**LOUIS ENAULT**

Jeanne comprit que la belle Constance avait sur le bout de la langue quelque méchante histoire, et qu'il valait mieux pour elle ne la point entendre.

— Oh! madame, fit-elle avec un regard et un geste qui priaient, par grâce, ne me tuez pas mon bonheur!

— Dieu m'en garde! c'est un oiseau trop rare! il ne faut pas l'effaroucher! D'ailleurs, ma chérie, je n'ai rien entendu que de très honorable sur M. de Verteins.

— Alors, vous voudrez bien me servir de mère le jour de mon mariage?

— Ce jour-là, et toute votre vie!

— Oh! comme on m'aime, à présent! pensa Mlle Derville en faisant sur le passé un involontaire retour. Mais, bien vite, elle chassa les réflexions chagrines et alla donner ses leçons.

— Ce sera bien assez, pensa-t-elle, de les interrompre forcément un jour ou deux.

La semaine s'écoula avec une rapidité vertigineuse. Mlle Derville ne savait plus comment elle vivait.

M. de Verteins la voyait chaque matin et chaque soir. La journée appartenait aux affaires.

— Puisque j'ai le malheur d'être contraint à vous laisser travailler, lui avait-il dit, n'inter-

rompez point vos occupations. Je ne suis pas encore placé, et mon temps est moins précieux que le vôtre. Je ferai les courses, moi!

Ils se retrouvaient en effet chaque soir.

Un soir il venait chez Jeanne, comme à l'ordinaire, quand il rencontra Jacqueline dans la rue de Clichy; celle-ci, pour ne pas se donner la peine de rentrer, lui donna la clef de l'appartement avec la familiarité de sa nature honnête, en lui disant, sans entrer dans aucune explication:

— Montez, monsieur, mademoiselle est à la maison.

Pierre monta. Au moment de frapper à la porte du salon, il entendit des voix animées. Involontairement, il prêta l'oreille un instant, ne se rendant pas compte de la scène qui se jouait à quelques pas de lui.

C'étaient M. de Blanchelande et Mlle Derville.

XXXI

Le baron qui avait réussi à se mettre au courant de toutes les habitudes de la jeune fille s'était présenté ce soir-là en disant:

— Je voudrais parler à Mlle Derville... pour une élève.

Il n'avait pas attendu que Mlle Derville eût donné l'ordre de l'introduire, et il s'était avancé de lui-même sur les pas de la domestique.

Jeanne n'eut pas besoin de le regarder à deux fois pour s'apercevoir qu'il était sous l'empire d'une excitation puissante; son visage était, par places, comme injecté de sang; ses yeux brillaient d'un feu sombre, et ses mains étaient agitées d'un léger frémissement.

Il se raffermît sur ses jambes, car Jeanne ne lui offrit pas de s'asseoir, et il retrouva, par un effort de volonté, un peu de l'assurance qu'il avait puisée dans les flacons d'un dîner arrosé largement. Le grand air de la rue avait com-

mencé par dissiper ces fumées, et maintenant, la présence de Jeanne achevait de le rendre au sentiment de la réalité, qu'il voulait oublier.

Mlle Derville se tenait en effet devant lui, grande, froide, immobile, hautaine, l'interrogeant du regard, une main déjà levée et lui montrant la porte, comme si elle eût voulu lui intimenter l'ordre de sortir, avant même qu'il ne fût entré.

Il promena les yeux autour de lui, fouillant en quelque sorte tous les coins et recoins du salon, en homme qui veut prendre connaissance des êtres et se mettre à l'abri d'une surprise. Cette attitude n'annonçait point la volonté d'obéir à l'injonction muette de Mlle Derville.

L'étonnement, l'indignation, la colère avaient tout d'abord étranglé la parole dans la gorge de la jeune fille. Bientôt, cependant, elle retrouva ses esprits, et déjà maîtresse d'elle-même:

— Sortez, monsieur! lui dit-elle.

Au lieu de faire un pas en arrière, M. de Blanchelande en fit deux en avant.

Jeanne eut peur et recula.

C'est qu'en effet la physionomie du baron n'avait rien de rassurant; il n'avait point d'ailleurs habitude Mlle Derville à ces façons audacieuses. Le mouvement de brusque retraite qu'elle venait d'opérer rapprochait Jeanne de la cheminée; elle étendit la main vers le cordon de la sonnette. Mais, avant qu'elle eût pu s'en saisir, un poignet de fer s'abatit sur son bras, et d'une voix rauque qui n'était pas celle d'un homme de son rang, de ses moeurs et de ses habitudes:

— Non, dit M. de Blanchelande, je ne veux pas que vous somniez; je — ne — le — veux — pas — et vous ne sonnerez pas!

— Sortez! répéta Jeanne.

— Vous avez vraiment bien dit cela! fit le baron, qui, s'avançant encore, se plaça entre Mlle Derville et la sonnette; voici un « sortez! » que Mlle Rachel voit être envié. Malheureuse-

ment, il n'est pas tout à fait en situation... Ce n'est vraiment point le cas d'être aussi tragique que cela. Nous ne jouons ici qu'une petite scène de comédie... et à mon bénéfice, encore!

Jeanne croisa les deux bras sur sa poitrine comme pour comprimer les battements de son coeur, et, les lèvres contractées, les sourcils froncés, regardant le baron droit dans les yeux, bien en face, elle essaya sur lui cet effet magnétique que l'on attribue à l'oeil des charmeurs.

— Oh! non! non! pas de fascination, fit M. de Blanchelande en secouant la tête, comme s'il eût voulu détourner de lui les effluves dont il redoutait l'effet trop puissant. Voilà des années que je souffre à cause de vous... C'est trop! ça me lasse à la fin! Je ne veux plus souffrir! Je vous ai aimée... et vous n'avez répondu à mon amour que par l'ironie et le mépris. Je vous ai suppliée, et vous m'avez raillé, il est temps que les rôles changent, c'est à vous de prier! c'est à vous de pleurer maintenant.

— Je ne pleure que quand j'aime! répliqua Mlle Derville, avec une dignité fière, et vous, monsieur le baron de Blanchelande vous ferez plutôt couler tout mon sang qu'une seule de mes larmes... car je ne vous aime pas.

— C'est ainsi que tu me plais! poursuivit le baron; il me fallait ce dernier éclair d'orgueil et cette lucur de courage... Je t'aimerais moins si tu ne me résistais pas... Je suis si sûr, d'ailleurs, de venir à bout de toi! mais avoue que, pour une fille d'esprit, tu as été bien insensée... Tu pouvais avoir en moi un ami dont la tendresse était de l'adoration, l'amour un dévouement... Et pour tout cela, que te demandais-je? de me laisser te servir, te protéger, te sauver...

— Et me perdre! répliqua Jeanne avec un accent d'indignation farouche.

(A suivre.)

## La Semaine internationale

(Suite et fin)

Il est clair que si vous vous demandez le pourquoi de cette brusque attitude de l'Angleterre, vous n'aurez pas de peine à vous répondre que, quelque intérêt que présente Mossoul, Constantinople en a un bien plus grand encore ; que, l'entente faite sur Mossoul, le reste eût suivi, et qu'ainsi il eût fallu que les troupes anglaises s'en allassent de la capitale turque. L'Angleterre n'a pas accoutumé de vider des lieux où des conjonctures favorables ont pu l'installer, et qui lui sont de merveilleuses positions sur les grandes routes du monde.

Voilà, pris sur le vif, l'exemple actuel le plus caractéristique de ce qu'on appelle la « modération anglaise ».

\* \* \*

La paix européenne est menacée de manière immédiate du fait du différend aigu franco-allemand, — que l'attitude de l'Angleterre a si largement contribué à faire naître ; la paix européenne est menacée immédiatement du fait de l'échec des négociations de Lausanne, — dont l'Angleterre assume la responsabilité initiale. Telle est la claire leçon des choses.

Elle n'est guère réconfortante ; morale, moins encore.

Et lorsqu'on songe aux immenses difficultés auxquelles tout cela nous conduit, on se demande si vraiment la politique britannique est ce que tant de gens croient qu'elle serait : rationnée et raisonnable.

Comment agirait-on au Foreign Office si l'on n'avait de goût que pour l'aventure ? Y oublie-t-on que ceux que Jupiter veut perdre, il les aveugle ?

Tony ROCHE.

## Notes d'un passant

La fameuse question du secret professionnel médical et de la lutte contre les maladies contagieuses revient sur le tapis, à propos d'une solution fort intéressante adoptée par l'Australie occidentale, et qui va être introduite aussi en Nouvelle-Zélande.

Dans ces pays, tout médecin appelé à donner ses soins à une personne atteinte d'une maladie infectieuse doit signaler aussitôt le cas au Bureau de la Santé publique. Mais il ne désigne le patient que par un numéro.

Le nom lui-même n'est pas communiqué officiellement, à moins que le malade ne cesse son traitement avant de n'être plus contagieux et qu'il refuse de se rendre à une clinique ou auprès d'un autre docteur. Même alors, son identité n'est dévoilée qu'à des fonctionnaires tenus par serment au secret. Seulement, ces fonctionnaires peuvent prendre des mesures appropriées — par exemple, l'internement obligatoire dans une clinique, jusqu'à guérison.

Ce qui est inadmissible, ce qui n'est plus de notre temps, c'est notre secret médical absolu, qui laisse la société absolument désarmée contre le plus redoutable de tous les périls.

Un médecin, chez nous, peut recevoir dix, vingt, trente personnes contaminées à sa clinique. Rien ne lui prouve qu'ils reviendront à sa consultation, mais il est certain qu'elles peuvent rentrer, comme on dit, librement dans la circulation, se soigner ou ne pas se soigner, agir à leur gré et transmettre leur mal autour d'elles.

C'est plus que stupide. Il est défendu d'avoir des caisses à balayures en bois, pour éviter un risque très hypothétique d'incendie, et il est sévèrement interdit de garder chez soi des explosifs. Mais on peut promener partout la contagion la plus sournoise et la plus virulente à l'abri du secret professionnel, et avec l'assurance de la plus parfaite impunité !

Margillac.

## Marks-papier, marks-or et autres mystères

A la date du 30 décembre 1922, le chiffre des billets de la Reichsbank atteignait 1 million 280 milliards de marks. Quant aux Bons du Trésor allemand escomptés par la Reichsbank, ils figuraient le 23 janvier au bilan de cette dernière pour 1 trilliard 900 milliards. La dette flottante du Reich s'était accrue de 31 milliards le 22 janvier et de 46 milliards le 23.

Le 30 décembre l'encaisse-or de la Reichsbank s'élevait :

|                        |                  |
|------------------------|------------------|
| A la Banque à          | 954,811,000 m.   |
| A la Bank of England à | 50,032,000 m.    |
| Soit au total à        | 1,004,843,000 m. |

Le mark-or, valant le 23 janvier, 4,670 marks-papier, il ressort que le total de la circulation fiduciaire à cette date ne représentait pas plus de 406 millions de marks-or. Théoriquement, la Reichsbank pouvait donc racheter cette montagne de papier avec moins de la moitié de son encaisse métallique.

Il est intéressant de comparer ce résultat à notre propre situation. A la même date, 23 janvier, la circulation fiduciaire de la Banque de France s'établissait à 36 milliards 780 millions, d'une valeur réelle de 12,400 millions de francs-or. La réserve-or de la Banque n'aurait donc pu racheter qu'un peu moins de la moitié des billets en circulation. (Le Matin)

## A l'Extérieur

Hitler, le « Mussolini bavarois »

MUNICH, 29 janvier. — Qu'est Hitler, le chef de ces nationalistes « socialistes » qui inquiètent tous les partis du Reich ?

Né dans la Bavière du sud, mais d'origine autrichienne, Hitler a fait la guerre comme simple soldat.

Paysan de naissance, peintre décorateur de profession : voilà tout ce qu'on sait personnellement de Hitler avant 1919. Aujourd'hui il prétend pouvoir donner des ordres à environ 500 mille hommes. Au dernier meeting monstre organisé à Munich, Hitler a pu adresser la parole — en utilisant une belle limousine — à plus de 50,000 partisans, entassés dans les salles des six plus grandes brasseries.

Son état-major est installé dans un fort bel appartement. Sa suite immédiate (environ 1,000 hommes) porte le képi autrichien, un uniforme gris très soigné, et la « swastica » (croix des antisémites) au bras gauche.

La force d'Hitler réside dans un talent oratoire qui n'a, dit-on, pas son égal dans toute l'Allemagne.

Jusqu'au milieu de 1922, il faisait de vagues discours contre les profiteurs, le traité de Versailles, les ministres sans volonté, le marxisme, etc. Ce n'est qu'après le coup de main fasciste de Rome qu'Hitler, influencé par le rôle de Mussolini, a commencé à préciser les aspirations de son « parti » : en annonçant que les socialistes nationaux (dénomination officielle) ne s'engageront jamais dans une propagande monarchiste, car ils ne veulent point servir les ambitions de personne.

Les bons apôtres — La Ruhr et la S. d. N.

AMSTERDAM, 29 janvier. — L'Union générale ouvrière néerlandaise a adressé une requête au Secrétaire de la S. d. N. au sujet de la situation actuelle dans la Ruhr. L'union est d'avis que la vie commerciale de toute l'Europe occidentale pourrait être paralysée le jour où les ouvriers de la Ruhr se mettront en grève ne voulant plus travailler sous la menace des armes des troupes françaises. Selon l'Union générale ouvrière, le danger de guerre est menaçant. Toutes les mesures doivent être prises pour réaliser le but de la S. d. N. et pour assurer la paix universelle. Des copies de la requête ont été envoyées au Bureau International du Travail et au Conseil des ministres des Pays-Bas avec prière d'appuyer ladite requête.

## Le monde en 2022

Que sera le monde dans cent ans d'ici ? C'est la question qu'un journal américain a posée à plusieurs personnalités américaines prises dans différents domaines de l'activité humaine.

Voici ce qu'elles ont répondu :

Réponse de M. Griffith, le « roi du cinéma » : « Dans cent ans, les livres et publications ne s'imprimeront plus. Ils paraîtront sur l'écran cinématographique. L'éducation se fera par l'écran. Il y aura des écoles-cinéma et des cinébibliothèques. »

M. Walter N. Polakov, ingénieur : « Plus de pétrole ni de charbon. On aura trouvé le moyen d'utiliser l'énergie radioactive des rayons solaires. L'aviation sera transformée, car les appareils ne transporteront plus leurs générateurs d'énergie, et le principe du mouvement sera celui de l'attraction. »

« Grâce aux progrès réalisés par les techniciens, la journée de travail qui, il y a cent ans, était de seize heures, qui est aujourd'hui de huit, sera dans cent ans de deux seulement. »

Henry L. Mencken, auteur critique : « Les Etats-Unis seront une colonie anglaise. »

Winifred G. Hendenberg, secrétaire des Vétérans de la grande guerre : « Si d'ici 2022 la guerre mondiale n'a pas eu suite, le monde vivra une ère de fraternité universelle qui ne connaîtra ni la misère, ni les conflits armés, ni la famine, ni les malfaiteurs. »

W. H. Anderson, directeur de la Ligue anti-alcoolique : « En 2022, l'alcool aura virtuellement disparu de la terre. Seuls quelques rares dégénérés absorberont en cachette ce que le monde considérera alors comme un poison. »

Miss Margaret Sanger, promotrice du mouvement de la « procréation contrôlée » : « Le contrôle de la génération humaine fera partie de l'éducation des femmes. Il en résultera un plus grand développement intellectuel de la femme et un plus grand bonheur conjugal, car la « lune de miel » durera plusieurs années et, avant la naissance du premier enfant, les deux époux auront eu le temps de se comprendre et de s'organiser. »

Mary Garrett Hay, présidente du Club électoral féminin de New-York : « La femme sera en tous points l'égale de l'homme. Elle remplira la tâche pour laquelle elle sera plus qualifiée, car les soins qu'elle accorde maintenant à la famille seront grandement simplifiés par les inventions et par la coopération du mari. »

Major général John F. O'Ryan, commissaire du « transit », ex-commandant de la 27<sup>e</sup> division américaine : « Les moyens de transport auront tellement facilité la pénétration mutuelle des peuples qu'une seule langue sera parlée. Ce sera la langue la plus forte de toutes. »

## Chronique suisse

Les charbonniers suisses s'expliquent  
Le charbon, disent-ils, n'augmentera pas

BERNE, 29 janvier. — La Fédération des importateurs suisses de charbon et la Fédération suisse des marchands de charbon communiquent ce qui suit sur la situation actuelle du marché du charbon : Il est exact qu'aucune suspension de livraisons de charbon à destination de la Suisse n'a été enregistrée au cours de ces derniers jours. Tout dépend du développement ultérieur des événements de la Ruhr pour savoir si cet état de choses va changer. Il est très possible que l'occupation de la Ruhr cause certaines difficultés à l'approvisionnement en charbon de notre pays. Il y a lieu de rappeler qu'une réduction des taxes d'importation est intervenue en Suisse et qu'une grande partie des tarifs des chemins de fer fédéraux a été réduite. Le change joue également à ce sujet un rôle important. C'est ainsi que les chemins de fer allemands ont augmenté considérablement leurs tarifs de marchandises. Cela a naturellement causé une augmentation, dès le 1er janvier dernier, des combustibles allemands et non seulement des briquettes « Union ». Il ne faut donc pas s'attendre à une réduction du prix du charbon avant la fin de l'hiver.

Nous espérons cependant qu'une réduction du prix du charbon pourra être obtenue au cours de l'été prochain, présomption faite toutefois de la solution des problèmes politiques actuels. Il faut également signaler qu'une différence doit être faite entre l'approvisionnement en charbon de l'industrie et le ravitaillement du pays proprement dit. Jusqu'ici, il n'y a aucun motif de s'inquiéter à l'égard de l'approvisionnement en combustible du pays. Certes, les commandes ont considérablement augmenté, ce qui a motivé un retard assez important pour certaines d'entre elles, mais les représentants du commerce du charbon prennent leurs mesures pour y parer.

(Réd. — Nous avons entendu parler dans le public d'une augmentation du charbon qui se serait déjà produite. Elle est donc, à La Chaux-de-Fonds aussi bien qu'ailleurs, en contradiction absolue avec tout ce qui ressort des déclarations ci-dessus.)

## Chronique neuchâteloise

Une curieuse révélation.

On écrit de Neuchâtel à la « Tribune de Genève » :

Un récent article de M. J. de Pury apprenait aux Neuchâtelois que leur ville a couru le risque, pendant la guerre mondiale, de contribuer à de graves événements.

En effet, le 29 janvier 1917, un notable engagé volontaire belge, le prince Sixte de Bourbon, descendait dans une « maison amie » de notre ville, où l'attendait sa mère, la duchesse de Parme, mère de l'impératrice d'Autriche Zita. Nous savons de leur entretien de quatre jours en substance ceci : que l'empereur Charles désirait qu'on hâtât la conclusion d'une paix séparée.

Le 13 février, dans la même maison, Sixte rencontrait le comte Erdödy, ami personnel de l'empereur, qui, de sa part, s'annonçait prêt à conclure un armistice.

Le 21 février, le comte Erdödy revenait à Neuchâtel, apportant au prince une note du comte Czernin et un texte autographe et confidentiel de l'empereur.

Nouveau séjour du prince Sixte du 27 au 29 mars. Entre temps, il avait été à Paris et il revenait de Vienne, porteur de la lettre autographe de Charles, que celui-ci, l'an d'après, regretta de si pitoyable façon que Clemenceau devint le traiter, avec preuves à l'appui, de menteur.

Au mois de mai, le 4, Erdödy retrouvait Sixte à Neuchâtel, lequel partait le lendemain pour Vienne et était de retour le 12, muni d'une nouvelle lettre autographe de l'empereur, datée du 9 mai. Mais ce fut là la fin des intrigues neuchâteloises. Après avoir constaté l'échec complet de son office de médiateur, Sixte avait regagné son régiment, le 25 juin.

Les hôtes de la « maison amie » ont-ils été informés de ce qui se tramait sous leur toit ? Si oui, rendons-leur cette justice que leur discrétion fut exemplaire, car on ignore, et jusque dans le monde officiel, qu'une tentative de paix séparée se discutait à côté de l'oreiller où l'on dormait du sommeil du neutre.

A LA SAGNE. — Un cinquantenaire.

Le Bureau du Conseil général, ainsi que le Conseil communal et la Commission d'assistance étaient réunis jeudi 23 courant pour fêter les 50 années de dévoués services de M. Ali Vuille, président de Commune. C'est en effet depuis 1872 que ce bon et modeste magistrat remplit avec autant de compétence que d'intégrité les fonctions de secrétaire-comptable de la Commission d'assistance, tâche obscure et ingrate, accomplie avec fidélité, dévouement et abnégation durant cette longue carrière.

En paroles émuës, M. Emile Vuille, vice-président du Conseil communal, a exprimé au jubilaire toute la reconnaissance à laquelle il a droit de la part de nos autorités et de notre population entière, puis le président de la Commission d'assistance a rappelé ce que fut l'ac-

tivité féconde de M. Ali Vuille, en souhaitant, pour terminer, qu'il occupe encore pendant de nombreuses années ce poste si important.

Au cours de la soirée un modeste souvenir fut offert à M. Vuille.

La fin d'un asile.

Les circonstances actuelles obligent le comité de l'Asile de Cressier de fermer sa maison ; les jeunes filles seront placées dans d'autres asiles ou chez des particuliers. Par la vente de ces immeubles, le comité a réalisé une somme de 35,000 francs environ, répartie comme suit : 20,000 fr. à l'Asile de la Ruhe ; 5000 francs à l'Asile du Prébarreau, 5000 fr. à l'Asile de Buttes, et 5000 ou 4000 fr. à l'Asile temporaire.

## Chronique sportive

### Les courses de ski de Grindelwald

De notre envoyé spécial

GRINDELWALD, 28 janvier. — Retardé par la poste. — Ceux qui avaient prédit au 17<sup>e</sup> concours national de ski une superbe réussite ne s'étaient pas trompés. Non seulement le temps fut admirable et la neige excellente, mais les inscriptions furent particulièrement nombreuses et les spectateurs arrivés en foule samedi déjà.

Grindelwald, non moins que le comité des courses, surent d'ailleurs fort bien faire les choses. Des arcs de triomphe en neige, tout enroulés et illuminés, le soir, de lampions multicolores, nous adressent, dès l'arrivée en gare, une cordiale bienvenue. On admire en outre sur les points principaux du village et notamment devant l'Hôtel Alpenruhe où siègent les officiels et la presse, des statues de neige fort réussies : soldats suisses, guides, lions et ours, œuvre d'un sculpteur sur bois fort connu à Grindelwald, M. Abplanalp.

La liste des engagements comptait 138 inscriptions pour les courses de fond pour seniors (12 km.) et 5 juniors (6 km.). Pour les concours de saut étaient annoncés 137 seniors et 6 juniors. Le concours de patrouilles militaires, enfin, a réuni le chiffre considérable de 32 patrouilles de quatre hommes chacune, soit 128 inscrits.

Les Chaux-de-Fonniers inscrits pour la course de fond et pour le saut étaient MM. Louis Hirsch, André Leuthold, René Accola et Albert Luthi ; pour la course de fond seule MM. Maurice Bähler et Louis-Eugène Grobéty. Enfin, au nombre des juniors annoncés pour le concours de saut, M. Bernard Girardbille.

Mais le « grand village » était encore représenté au concours national de Grindelwald par MM. Hirschy et Stammelbach, président et secrétaire du jury, et par un des plus aimables membres du barreau de La Chaux-de-Fonds, tous ces messieurs galamment accompagnés de leurs dames.

Au village, c'était fête. La plupart des hôtels et des maisons particulières avaient sorti lanternes vénitiennes et lampions et, sur la grande patinoire avait lieu une fête de nuit en costume de carnaval avec musique et illumination grandiose.

La deuxième journée du grand concours national fut aussi réussie que celle de samedi. Dès le matin les trains ordinaires et spéciaux de la Compagnie de l'Oberland bernois ont déversé les visiteurs du bas. On attendait un peu M. Scheurer, président de la Confédération et chef du département militaire, mais il se fit excuser. En son lieu et place vint un simple curieux, perdu modestement dans la foule, M. le conseiller fédéral Schulthess, accompagné de Mme et de Mlle Schulthess, qui tôt débarqués se rendirent au concours de patrouilles militaires.

Les concours de saut de l'après-midi, sur la nouvelle piste du Mettenberg avaient attiré des milliers de spectateurs étagés tout le long des quelque 500 m. du parcours. Poste d'élan, tremplin, terrain d'arrivée peuvent passer pour des modèles du genre. Au moment où je vous écris, les résultats vous sont connus. Les jury les avait promis pour dix heures du soir. Il ne semble pas cependant qu'ils doivent rien apporter de sensationnel. Les grands prophètes autorisés escomptaient une victoire d'Alexandre Girardbille qui quoique inscrit sous le nom du club « Alpina » à St-Moritz, mérite de compter encore comme Chaux-de-fonnier.

Le temps est demeuré presque continuellement couvert, mais fort agréable. Le soleil cependant réussit à percer, illuminant grandiosement le Wetterhorn. Aux terrasses des tea room on prenait le thé vers 4 heures sans pardessus.

Notons encore que le concours de ski de Grindelwald a définitivement consacré le port de la culotte pour les dames ; la plupart des jolies skieuses la dissimulent encore pudiquement sous une jaquette ou un tailleur aux larges basques. Ce sera donc bientôt le moment pour notre association nationale d'étudier la mise au programme de courses et sauts pour dames. Et ce n'est pas la politesse chevaleresque des jurés et commissaires chaux-de-fonniers qui s'y opposera, j'imagine, surtout que la commission des finances n'y perdrait rien, l'en suis sûr.

**DERNIERE HEURE**

**Etat de siège renforcé dans la Ruhr**

**Les ouvriers mineurs refusent de se mettre en grève**

En Suisse :

**Les hangars de la Blécherette détruits par un incendie**

**Bulletin de Paris**

(Service particulier de l'Impartial)

**Les pensionnaires de la Santé**

Paris, le 28 janvier 1923.

C'est en vain, hier au soir, qu'un escadron de gardes, indifférents et casqués, occupa l'entrée de la rue Montmartre : aucun incident ne se produisit. Il est vrai que plus de cinquante mille personnes, au début de l'après-midi, avaient assisté, silencieuses, aux obsèques de M. Marius Plateau : il est superflu d'ajouter quelque bagarre à la majesté d'une telle foule !

La semaine qui commence sera consacrée, selon toute vraisemblance, à l'interrogatoire des communistes arrêtés pour complot contre la sécurité de l'Etat. M. Jousset, juge d'instruction, a d'ailleurs déjà entendu M. Cachin, et cette première « prise de contact » n'alla pas sans étonnement. M. Cachin, en effet, commença par constater que les faits qu'on lui reproche actuellement ne sont plus les mêmes que ceux dont on l'accusa à la Chambre, lors de la fameuse séance à coups de poings. Et il a ajouté — mais c'est fort improbable — qu'à la vue du dossier définitif, beaucoup plus de 123 députés se seraient opposés à la levée de l'immunité parlementaire. Il est en outre indubitable que le chef des communistes a déjà fait rectifier plusieurs erreurs de détail : il n'est pas exact, par exemple, que la conférence d'Essen ait été présidée par M. Humbert-Droz, dont l'autorité n'existe pas... Mais il est trop tôt pour se faire une opinion définitive. Le plus que l'on puisse affirmer, c'est que les communistes sont tellement divisés et se détestent si cordialement entre eux qu'il leur est impossible d'entreprendre quelque action efficace contre l'occupation de la Ruhr.

Depuis hier, la prison de la Santé, outre les extrémistes de gauche, abrite une nouvelle et importante personnalité, M. Jean Stern, ancien directeur général de la Société des Affrèteurs réunis. M. Stern est un homme jovial, volumineux et barbu. Ses appointements annuels se montaient à 240,000 francs. On l'accuse néanmoins de détournements atteignant le mignon total de cinq millions.

En marge d'autres fonctions, M. Stern remplissait celles de membre du Conseil supérieur de la marine marchande et de conseiller du commerce extérieur, et l'une de ses propriétés servit de « meublé » au prince héritier du Japon.

Et l'on se demande si M. Cachin donnera des leçons d'humanité à M. Stern, ou si M. Stern apprendra l'art des réalisations à M. Cachin. Eug. Q.

**La série blanche...**

**Encore un journaliste attaqué à Paris**

PARIS, 29 janvier. — (Havas.) — M. Anquetil, directeur politique du journal « Le Grand Guignol », passant dans le parc du Champ-de-Mars, a été violemment frappé au visage à coups de canne, et assez grièvement blessé.

Ses agresseurs ont déclaré se nommer : le comte Pierre de Jenillac et M. de Nexan. Ils ont été maintenus en état d'arrestation jusqu'au premier interrogatoire sur les mobiles de leur acte. M. Anquetil a été transporté à l'hôpital.

**Une comtesse „soulagée” de ses bijoux**

Elle en avait pour un million et demi

NICE, 29 janvier. — La comtesse Violet Ethel Zborowski, venant de Higham, dans le Canterbury, et descendue depuis deux jours dans un grand hôtel de Beaulieu-sur-Mer, vient d'être victime d'un vol très important de bijoux.

La comtesse avait passé la soirée dans un établissement de nuit de Nice, en compagnie d'une Anglaise, de ses amies. Mlle Anka Hanson, qui habite le même hôtel. Elles étaient rentrées à Beaulieu à 3 heures du matin, dans l'auto de Mlle Hansen. Celle-ci avait mis à la disposition de la comtesse son chauffeur, Harry Claridge, homme de confiance, pour lui servir de valet de chambre. La comtesse laissa la clef de sa chambre à l'extérieur et négligea de pousser le verrou. Elle se débarrassa de ses bijoux sur la cheminée et s'étendit ensuite sur son lit. Vers 10 heures, lorsque Harry Claridge vint apporter son chocolat à la comtesse Zborowsky, il poussa tout de suite cette exclamation :

— Comtesse, où sont donc passés vos bijoux ? La comtesse Zborowsky sauta du lit et constata qu'il ne restait sur la cheminée qu'un seul bracelet. Tous les autres bijoux, — deux rangs de perles qui valaient 10,000 livres, un sac à main en or, des bagues, des diamants, des solitaires et des broches, le tout estimé un million et demi — avaient disparu.

La police, aussitôt prévenue, commença immédiatement ses recherches, mais celles-ci sont restées sans résultat. La comtesse n'a pu fournir, du reste, aucune indication sérieuse.

**L'occupation de la Ruhr**

**Les employés allemands multiplient les actes de sabotage**

Pour désorganiser les services télégraphiques et téléphoniques

DUSSELDORF, 29 janvier. — Le sabotage des Allemands sévit dans les services des télégraphes et téléphones comme dans les chemins de fer.

Les Allemands coupent les lignes militaires ou changent plusieurs fois par jour les arrivées de fils sur les bornes des répartiteurs.

Ils ont détérioré le câble souterrain Dusseldorf-Dortmund ; les communications ont été rétablies dans la soirée jusqu'à Bochum. Au centre téléphonique de Dusseldorf, on a saboté les communications avec Essen, mais les Allemands ont à faire avec le général Payot, qui dirige les services de communications de l'armée du Rhin ; comme il ne perd pas facilement son sang-froid, la réplique a été prompte.

Les lignes militaires ayant été coupées, on a réquisitionné les lignes civiles et on a interdit pour deux heures toute communication avec Berlin et Hanovre.

Les lignes du Rheinlandskabel ont été sabotées et on a refusé des communications à divers services français ; en conséquence, les communications avec Berlin ont été de nouveau interrompues et on a fait évacuer les centrales téléphoniques allemandes, les abonnés de Dusseldorf ont été privés du téléphone de minuit à midi.

Les journalistes français sont l'objet de vexations sans nombre de la part des autorités postales allemandes ; on mutile leurs télégrammes et l'on coupe leurs communications téléphoniques si, après avertissement, ils continuent à s'exprimer en français.

Si cette attitude se prolonge, elle provoquera des mesures à l'égard des journalistes allemands.

DUSSELDORF, 29 janvier. — (Havas.) — L'attitude des fonctionnaires des chemins de fer est toujours la même. Les chemins allemands se refusent à assurer les transports de charbon. Les employés du télégraphe se sont mis en grève dimanche soir, parce que des piquets de troupes françaises avaient été placés aux centrales. La direction des télégraphes de Cologne brouille systématiquement toutes les communications télégraphiques militaires ou privées avec la France et la Belgique.

**Proclamation de l'état de siège renforcé**

ESSEN, 29 janvier. — Le général Degoutte a publié une ordonnance décrétant l'état de siège renforcé sur tout le territoire de la Ruhr. Aux termes de cette ordonnance, la circulation est totalement interrompue dans les rues de la ville dès 10 heures du soir à 6 heures du matin. Les autorités militaires d'occupation moivent cette mesure par les nombreux obstacles que les fonctionnaires allemands mettent à l'accomplissement de la tâche de la Commission interalliée d'ingénieurs et du contrôle.

Des mesures très sévères seront prises contre tout acte de sabotage dans l'administration des postes, télégraphes et chemins de fer. Toutes les assemblées sans autorisation spéciale sont interdites, ainsi que tous les journaux, manifestes, les représentations théâtrales et les films qui pourraient compromettre la sécurité des troupes d'occupation. Des peines allant jusqu'à 5 ans d'emprisonnement et des amendes allant jusqu'à 10 millions de marks sont prévues pour quiconque enfreindrait ces ordres.

Les mesures d'ordre franco-belges

DUSSELDORF, 29 janvier. — (Havas.) — En présence de la résistance ouverte ou passive des fonctionnaires allemands, les autorités alliées ont décidé d'arrêter dans toute l'étendue du territoire occupé et d'expulser sur-le-champ tous les hauts fonctionnaires qui persistent dans leur attitude. L'application de ces mesures a commencé aujourd'hui. Elles sont fondées sur la convention internationale de La Haye qui reconnaît formellement l'obéissance aux pouvoirs de fait à présent établis dans la Ruhr et dans les territoires occupés par les autorités militaires et interalliées et les hautes commissions.

Au sujet de la nouvelle de la « Gazette de Cologne » selon laquelle le « Rheinlandskabel » aurait été coupé par les Français, il y a lieu de rappeler que ce câble, dont plusieurs circuits sont réservés à l'autorité française, a été saboté par les Allemands et que ce sont des équipes d'agents français qui procèdent à sa réparation.

Vers une détente — Les ouvriers veulent faire des heures supplémentaires

BERLIN, 29 janvier. — Le « Vorwaerts » dit que les conseils d'entreprise des mineurs se sont prononcés contre la grève générale. D'autre part, les mineurs sauf ceux de la Ruhr se sont

décidés à faire des heures de travail supplémentaires pour éviter le manque à gagner d'une exploitation déficitaire.

A Dusseldorf, les rapports entre la population et les troupes françaises s'améliorent considérablement. A telles enseignes qu'à Hoerde, le journal local reproche violemment aux ouvriers leur attitude trop conciliante à l'égard des Français. A Dusseldorf, les ouvriers ont décidé que la grève serait un crime contre la population. Ils réprouvent ouvertement l'attitude des nationalistes hostiles à la France.

Essen, par contre, reste le foyer de la résistance. Un tract a été distribué dans les rues dans lequel il est conseillé, de la part du ministre des transports, de faire dérailler les trains français à l'exception des trains de ravitaillement.

**Le mark baisse**

BERLIN, 29 janvier. — Le cours du mark a subi lundi une forte baisse à la bourse de Berlin.

**Les ouvriers du gaz et de l'électricité sont opposés à la grève**

DUSSELDORF, 29 janvier. — (Havas.) — Les travailleurs municipaux du gaz et de l'électricité se sont réunis dimanche soir pour examiner s'il y avait lieu de déclarer la grève. Les deux tiers se sont prononcés contre toute grève.

**Les événements en Orient**

La base navale des Anglais est transportée de Constantinople à Gallipoli

LONDRES, 30 janvier. — (Havas.) — On apprend de source bien informée qu'en raison des événements qui peuvent se produire à Constantinople et malgré que la situation soit actuellement calme, les Anglais ont transféré leur base navale à Gallipoli.

A Constantinople, on a presque abandonné tout espoir d'éviter une guerre.

Tous les préparatifs en vue de l'évacuation des sujets britanniques sont terminés.

**Renforts anglais dans la région de Mossoul**

LONDRES, 29 janvier. — (Reuter.) — On croit savoir que vu l'attitude de la délégation turque à Lausanne sur la question de Mossoul, les autorités militaires britanniques de Mésopotamie ont cru devoir envoyer des renforts dans la région de Mossoul. Cette mesure n'a été prise qu'à titre de précaution. On croit qu'un bataillon sera expédié dans le district entre Shirgai et Mossoul. Quelques avions ont été aussi envoyés.

**Le calvaire des prisonniers espagnols au Maroc**

Des récits émouvants. — Comment fut traité le général Navarro

MADRID, 30 janvier. — (Havas.) — D'après les dépêches de Melilla aux journaux, les prisonniers espagnols rachetés samedi, notamment le général Navarro et quelques officiers supérieurs, donnent sur leur captivité des détails émouvants. Ils racontent que les indigènes les traitaient avec une extrême rigueur, les soumettant systématiquement au régime de la faim et de la soif, à tel point que les prisonniers se nourrissaient de détritus jetés aux animaux. Tous les prisonniers ont été soumis à de durs travaux. Le général Navarro a été employé à transporter des pierres et autres matériaux de construction. Le soir venu, on lui passait au cou un grand anneau de fer qu'une chaîne scellait au mur. Les pieds et les mains étaient maintenus par des chaînes, le reliant à un sergent également enchaîné par le cou.

De nombreux prisonniers sont morts de privations, de maladies et de blessures non soignées. D'autres, par contre, sont morts, la suite de bastonnades, comme le lieutenant Arevano, ou ont été tués à coups de fusil et de revolver, comme le colonel Meseras, le commandant Villar et le capitaine Sarto.

**En Suisse**

Le charbon destiné à la Suisse ne sera pas réquisitionné

BALE, 29 janvier. — Selon les « Basler Nachrichten », le consul général de Suisse à Cologne a reçu une note officielle du général Degoutte d'après laquelle les transports de charbon à destination de la Suisse ne seront pas réquisitionnés par les autorités d'occupation françaises.

A 56 ans, il tue son ancienne fiancée qui se mariait

THOUNE, 29 janvier. — Un homme de 56 ans a tiré deux coups de revolver sur son ancienne fiancée, qui allait se marier, puis s'est logé une balle dans la tête. La femme a été très grièvement blessée à la tête. Quant à l'auteur de cette agression, il a été conduit à l'hôpital.

**Dans l'imprimerie — Solution prochaine**

VEVEY, 30 janvier. — On communique ce qui suit sur les négociations qui ont eu lieu concernant la nouvelle réglementation des conditions de travail dans l'imprimerie :

Le 25 janvier se sont réunies à Vevey, sous la présidence d'une personne neutre, le juge cantonal Bäschlin (Berne), les délégations de la Société suisse des maîtres imprimeurs et de la Fédération suisse des typographes, en vue de discuter l'élaboration d'un contrat collectif de travail. La façon dont les conversations se sont poursuivies jusqu'à ce jour permet d'espérer la prochaine conclusion d'un contrat. Les négociations ont été ajournées le 29 janvier et seront reprises vers le milieu du mois de février.

**Une catastrophe de l'avion-tourisme suisse**

**Les hangars de la Blécherette détruits par un incendie**

Cinq avions écrasés — Dégâts considérables

LAUSANNE, 30 janvier. — Un incendie signalé ce matin à 1 h. 45 et dont la cause est inconnue a partiellement détruit à la Blécherette l'ancien hangar servant d'abri aux avions de l'école « Aéro ».

Cinq avions sont détruits ou écrasés par la chute de la toiture, notamment le « Breguet » de bombardement donné à l'école Aéro par le gouvernement français et récemment transformé en limousine de transport. Les dégâts sont considérables.

(Réd. — Nous avions longuement parlé il y a quelque temps des installations de la Blécherette, qui contribuèrent puissamment à faire de Lausanne une escale importante des lignes aériennes internationales et un centre d'avion-tourisme non moins considéré. Les lecteurs de « l'Impartial » sont donc en mesure de jauger à sa valeur réelle la catastrophe qui vient de se produire.)

**Chronique jurassienne**

A l'Association cantonale de la Croix-Bleue.

M. le pasteur Ludwig (Bienne) a été réélu président de l'Association cantonale de la Croix-Bleue. L'Association s'est prononcée très énergiquement pour l'acceptation de la loi fédérale révisée sur l'alcool. Une fête cantonale sera organisée en 1924 à Herzogenbuchsee.

M. d'Erlach démissionnerait du Conseil d'Etat bernois.

On mande de Berne à la « Nouvelle Gazette de Zurich » que le conseiller d'Etat Rodolphe d'Erlach, chef du département cantonal des chemins de fer et des travaux publics, a communiqué au Conseil d'Etat son intention de démissionner à la fin du mois de mai pour raisons de santé.

**La Chaux-de-Fonds**

L'Assemblée du Contrôle.

L'assemblée générale du Contrôle a eu lieu hier soir, sous la présidence de M. Albert Matthias, préfet. Les participants n'étaient pas très nombreux.

Le président de l'Administration a fait un rapport sur la situation du Bureau pendant l'année 1922 et a constaté que, grâce aux subsides de change, la situation a pu être améliorée.

Les comptes du Bureau ont été présentés et, avec le budget pour 1923, ils ont été approuvés à l'unanimité. Ils seront définitifs après approbation des autorités fédérale et cantonale. Les vérificateurs de comptes de 1922 ont été réélus pour 1923.

Dans les divers, la question de la construction d'un bâtiment des Musées, a été discutée. Elle a été présentée en détail par M. Matthias et, après discussion, l'assemblée a décidé de donner pleins pouvoirs à l'Administration du Contrôle pour continuer les pourparlers avec la Commune et les intéressés.

Tirage de la tombola des chômeurs.

Ce tirage a eu lieu ce matin, en présence des autorités et au milieu d'un vif mouvement de curiosité. Voici les vingt premiers numéros gagnants :

- 1er lot, n° 41.973 — 2me, 793 — 3me, 46.123 — 4me, 32.653 — 5me, 25.823 — 6me, 43.213 — 7me, 19.193 — 8me, 37.163 — 9me, 10.613 — 10me, 8853 — 11me, 21.853 — 12me, 17.153 — 13me, 28.203 — 14me, 27.463 — 15me, 42.293 — 16me, 48.613 — 17me, 21.473 — 18me, 4323 — 19me, 31.533 — 20me, 36.143.

**La cote du change**

le 29 janvier à midi

Les chiffres entre parenthèses indiquent les changes de la veille.

|  | Demande             | Offre           |
|--|---------------------|-----------------|
| Paris . . . . .                          | 32.80 (33.75)       | 33.50 (34.45)   |
| Berlin . . . . .                         | 0.01 (0.01)         | 0.03 (0.04)     |
| Londres . . . . .                        | 24.78 (24.82)       | 24.92 (24.94)   |
| Rome . . . . .                           | 25.00 (25.25)       | 25.70 (26.10)   |
| Bruxelles . . . . .                      | 29.50 (30.50)       | 30.35 (31.35)   |
| Amsterdam . . . . .                      | 210.50 (210.75)     | 212.50 (212.25) |
| Vienne . . . . .                         | 0.00 1/2 (0.00 1/2) | 0.01 (0.01)     |
| New-York { câble 5.32 (5.31) 5.42 (5.41) |                     |                 |
| { chèque 5.31 (5.30) 5.42 (5.41)         |                     |                 |
| Madrid . . . . .                         | 83.00 (83.25)       | 84.10 (84.50)   |

**Pommade Cadum guérit les Boutons**

La Pommade Cadum dessèche les boutons et les fait disparaître, laissant la peau saine et lisse. Les souffrances provenant des maladies de la peau peuvent être évitées en employant à temps ce merveilleux remède. Il arrête les démangeaisons, calme toute irritation ou inflammation de la peau. La Pommade Cadum est souveraine contre l'eczéma, les dartres, gale, peau écaillée, éruptions, furoncles, ulcères, écorchures, hémorroïdes, urticaire, croûtes, teigne, coupures, plaies, brûlures.

**LE STIMULANT**

Apéritif à base de vin et quinquina.

**ROULETABILLE**  
CHEZ LES  
**BOHEMIENS**

**HOTEL DE LA POSTE**

**Concert d'Adieux**

de la 1584

**Dachauer Bauernkapelle**

Nous invitons chaleureusement le public, amis et connaissances, à notre concert d'adieux, qui aura lieu

**Mercredi 31 Janvier**

La Direction : D. KAPPEL.

**Domaine de Champréveyres**

sont vendus exclusivement par la maison

**ROULET-DOUILLOT**  
à Champréveyres

qui n'a pas de voyageurs.

850

Représentant pour la Suisse allemande : E. BUSS S. A., SISSACH.



**PIANOS**

le choix est de nouveau au complet

GARANTIE 5 ANS 1435

Prix de Fabrique. Livraison franco.

**Witschi-Benguerel**

22, Rue Léopold-Robert, 22

**Pinceaux et Blaireaux**  
Excellent Pinceaux à barbe depuis fr. 1.25 pièce. Ne perdent pas les soies.  
**Blaireaux** depuis Fr. 6.25 397  
**PARFUMERIE DUMONT**  
Service d'escompte Neuchâtelois 5% Envois au dehors contre remboursement

**Dans le Quartier de Bel-Air A VENDRE**

Derrière l'Hôpital : plusieurs petites maisons, avec jardin. Fr. 20,000.—

Arrêt du tram, rue Philippe-Henri-Matthey 5, 7, 9 : beaux immeubles, à vendre séparément, cour, Rue du Douze-Septembre 8 : belle maison, avec jardin, en plein soleil. 1448

Demandez description gratuite; facilités de paiement.

**Achats et Ventes d'Immeubles**

**Edmond MEYER, rue Neuve 8**

**Droguerie Générale S. A.**

Successor de Droguerie Neuchâteloise et Droguerie du Val-de-Travers

**LA CHAUX-DE-FONDS FLEURIER**  
Bureaux et Entrepôts Détail et Entrepôt  
Rue Léopold-Robert 117-a Grand Rue 4  
Tél. 5.73 Chèq. post. 4-B 290 Téléphone 48  
**DETAIL** 1er Mars 4 Chèques postaux 4.904  
Téléphone 168 1251

**Produits Chimiques et Techniques**

pour l'industrie  
**Acides, Benzines, Huiles essences, Couleurs, Vernis Pinceaux, Sirops, Liqueurs Grenol, etc., etc.**

**L'ALMANACH VERMOT est paru**

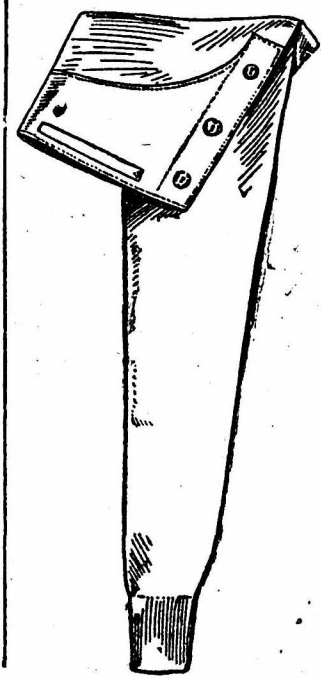
PRIX : broché Fr. 3.25  
relié . 4.75

**En vente à la LIBRAIRIE COURVOISIER**

Place du Marché  
**La Chaux-de-Fonds**

Envoi au dehors contre remboursement ou versement du montant, plus 50 ct. pour port, au Compte de Chèques postaux IV-b 325

**SOUS-VÊTEMENTS**



**Gileçons molletonnés** 2.50 depuis

**Gileçons tricotés** 2.75 depuis

**Camisoles molletonnées** 2.95 depuis

**Chemises poreuses** 3.75 depuis

**Genouillères - Ceintures**

flanelle 1639

**Plastrons - Chaussettes**

**Spencers - Chandails**

Vous trouverez le plus grand choix aux prix les plus avantageux chez

**ADLER**

LA CHAUX-DE-FONDS

51, Rue Léopold-Robert, 51

Visitez nos vitrines

» Nos seules distractions furent ses lettres et aussi, de temps en temps, les visites de son homme de confiance, Martin Guer.

— Breton têtue et dévoué ? dit Robert. Antoinette sourit.

— Têtue, je ne sais pas... dévoué, j'en suis sûre... Il venait prendre de nos nouvelles et nous en apportait.

Le comte eut un rire sarcastique.

— En réalité, il résulte de tout ce que vous venez de me dire, que le général était pour vous un tyran.

La jeune femme protesta :

— Non, non... je n'ai garde de le penser. Mon père est plutôt un malade qui a besoin de ménagements... Croyez que j'ai pour lui un grand attachement.

Elle ajouta, avec une grâce charmante :

— Le bonheur n'est parfait dans aucune famille... Oui, j'ai eu là-bas des moments d'ennui et de regrets... Maintenant...

Elle posa ses deux blanches mains sur les genoux de son mari :

— Nous avons tout ce qu'on peut désirer en ce monde, murmura-t-elle... Eh bien, tâchons d'être heureux...

Il l'attira dans ses bras, charmé malgré lui par son exquise douceur.

— Tu as raison, chérie ; mais pourquoi parles-tu de regrets ?...

Elle eut un geste évasif.

Une visite annoncée pour la comtesse interrompit l'entretien et d'Avernes, baisant galamment la main de sa femme, lui dit :

— Je vous laisse, chère amie. Si je trouve Max au Cercle, il est possible que je ne rentre pas... Nous irons à Valcourt en auto et je ne serai ici que demain dans la soirée.

Puis, il sortit, abandonnant la place à la visiteuse, une grande dame en quête d'aumônes pour les pauvres de sa paroisse, en se disant : — Il y a un secret dans cette famille... Je veux le connaître...

XIV

Mystérieux avis

Le lendemain, vers dix heures du matin, mademoiselle Vincent se présentait à l'hôtel d'Avernes.

Avez-vous vu dans quelques musées, au Louvre, par exemple, le portrait de certaines veuves ou abbesses célèbres, très vilaines, à la face émaciée, au front serré dans une coiffe blanche et surmonté d'un voile noir ?

Avez-vous aussi remarqué que dans ces visages blafards, aux lèvres minces, l'œil conserve une vivacité presque posthume, car toutes ces têtes semblent inclinées vers le tombeau.

Mademoiselle Vincent réalisait le parfait modèle de ces faces puissantes, presque impénétrables, dont il est difficile de deviner la pensée.

Vêtue d'une longue robe noire, faite d'une sorte de bure, et enveloppée d'une mante de la même étoffe, elle attendait la jeune comtesse dans un des salons de l'hôtel.

Ce salon était un modèle du genre.

Le comte pouvait passer pour un ami du plaisir et un gâcheur de fortune, mais il était aussi un connaisseur en œuvres d'art.

Le plus âpre usurier qui serait entré dans cette spacieuse salle d'attente n'aurait pas hésité à en prendre le contenu pour la forte somme.

Antoinette vint et, presque timidement, salua la vieille institutrice.

Jamais son naturel enjoué, expansif, n'avait pu s'habituer au caractère austère de la conseillère, qui, cependant, l'aimait à sa façon.

Cette visite avait un motif grave.

Mademoiselle Vincent était tourmentée d'un remords.

Elle se reprochait amèrement d'avoir agi avec une légèreté si contraire à ses habitudes.

Et dans quelle affaire ?...

La plus grave affaire qui se fût présentée jusque-là : celle du mariage de l'enfant sur la tête de laquelle reposaient toutes les espérances de la race des Armel-Brehat.

Bientôt après le retour de Briac et le mariage d'Antoinette, des bruits alarmants n'avaient pas tardé à frapper ses oreilles.

Les folles dépenses du comte n'étaient plus un mystère pour elle, et son estime passée se transformait en défiance.

Des sages prétendent qu'il ne faut avoir que du mépris pour les lettres anonymes.

Ils ont raison.

Cependant, ces sortes de révélations produisent parfois de foudroyants effets.

Une de ces lettres, inspirée par une haine ou une jalousie quelconque, était parvenue à l'adresse de la confidente de Mme d'Ouville.

Point par point, elle contenait l'histoire détaillée des habitudes du mari d'Antoinette. Elle révélait ses liaisons, ses dettes, ses dissipations.

La lumière était éclatante et sinistre. La haineuse missive, émanant probablement d'une amie délaissée ou d'un ennemi rageur, se terminait par une prophétie alarmante.

Elle déclarait nettement :

« Vous avez fait le malheur d'une enfant que vous adorez et nulle précaution ne la sauvera de l'abandon et de la ruine. »

Cette lettre, d'ailleurs, ne faisait que confirmer des soupçons déjà conçus par l'ancienne institutrice.

(A suivre).

**LA LECTURE DES FAMILLES**  
FEUILLETON  
DE  
**L'IMPARTIAL**

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

**RÉDEMPTION**

PAR

**CHARLES MÉROUVEL**

— Qu'avez-vous donc, ma chère Nette, demanda en souriant le comte.

— Mais rien... je vous jure...

Son pâle visage s'était subitement teinté de rose, comme si tout le sang de son cœur s'y fut porté.

Elle se remit pourtant et répondit par des sourires aux sourires qui la saluaient de tous côtés.

On l'a deviné, ce soldat était Jean d'Arlos.

Comment était-il là ? Qui l'avait averti ?

Plus tard, au dîner qui réunissait plus de cent convives sous le feuillage d'un magnifique berceau de tilleuls, Antoinette eut, en surprenant un regard malicieux d'Yvette, l'impression que c'était la jeune Bretonne qui avait prévenu la jeune femme.

Jean, qui aurait pu prendre place au banquet où se trouvait sa famille, n'y parut pas. Personne ne parla de lui.

Sa présence, qui n'avait duré que quelques instants, demeura un mystère ; mais celle qui désormais s'appela la comtesse d'Avernes ne put l'oublier et resta troublée.

Le lendemain, après sa nuit de noces, rêveusement accoudée à sa fenêtre, tandis que son mari se promenait avec la générale, Yvette entra, après avoir frappé à sa porte, et lui demanda :

— Vous êtes seule, madame ?

— Mais oui... Pourquoi ?

La Bretonne lui remit, en s'excusant d'avoir cédé à la prière d'un ami, un billet que la jeune femme prit en tremblant :

Elle l'ouvrit cependant et lut :

« Madame,

« Je n'ai pu résister au désir de vous voir une dernière fois, vous qui serez pour moi l'objet d'une éternelle adoration.

« Si jamais un danger vous menace, pensez que vous avez un serviteur prêt à se faire tuer pour vous... »

« Adieu... Soyez heureuse... »

« C'est désormais mon vœu le plus cher. »

Pas de signature ; mais qu'en était-il besoin ?

La comtesse dit simplement :

— C'est bien, je vous remercie...

Et, prenant une allumette, elle mit le feu au billet et le jeta dans la cheminée où il se consuma sans laisser de traces.

Après quelques journées passées au château de Briac, trop courtes au gré de la douce Hélène, pour laquelle son gendre avait eu toutes les attentions, employées joyeusement en promenades à cheval ou en voiture, les mariés, déjà précédés de la marquise rentrée à son hôtel, avaient repris le chemin de Paris.

Voyage charmant, fait par étapes, en auto, et pendant lequel le jeune couple fut servi par le valet de chambre du comte.

C'était un enfant de Montmartre, intelligent, doué d'un esprit vif et pénétrant.

Fils d'un artiste peintre qui n'avait pas réussi à sortir de son obscurité, et d'une femme qui servait de modèle aux rapins de la Butte, dès sa prime jeunesse il en avait vu de toutes les couleurs.

Très laborieux, il avait profité des leçons de l'école et en était sorti avec un bagage assez complet.

En fréquentant le paradis des petits théâtres, il avait complété son éducation.

Conscrit en même temps que Robert, n'ayant pas plus que le comte l'esprit militaire, le goût des exercices et l'amour de la caserne, il s'était attaché à lui comme le lierre au tronc d'un arbre, comprenant tout le parti qu'il pouvait tirer de ce jeune mondain comblé des biens de la fortune, qu'il prodiguait avec une déplorable facilité.

Il lui rendait tant de services, et cela avec une telle adresse, qu'à la suite d'une intrigue amoureuse, dans laquelle Félix Auber déploya ses talents, d'Avernes comprit qu'il ne rencontrerait jamais un valet de chambre aussi subtil et aussi avantageux.

Timbres-poste, grand choix; bas prix. Achats, Echanges. Venez voir chez M. Alcindor Mathey, rue Numa-Droz 74, au 3<sup>me</sup> étage. 1494

Aspirateur électrique parfait, époussetant à fond, sans les déplacer et sans usure, les tapis, rideaux, literies, etc., à vendre, moutis prix de fabrique. — S'adresser chez M. V. Vallotton, rue Numa Droz 115. 1497

A vendre pour cause de déménagement 1 lit noyer poli, avec matelas crin animal, un lavabo, tentures et rideaux, tableaux, fer à repasser électrique, lampe électrique. Le tout à l'état de neuf. — S'adresser Place l'Hôtel-de-Ville 6, au 2<sup>me</sup> étage. 1377

Aux parents! Bon tapisier se recommande encore pour quelques clients. Remontages de divans canapés et lits. Prix extra bon marché. — S'adresser rue du Progrès 6. 886

Local. On cherche à louer petit local ou chambre pour atelier, au rez-de-chaussée et au centre de la ville. — Offres écrites, sous chiffres A. B. 1490. au bureau de l'IMPARTIAL. 1490

Quel régleur ou régleuse apprendrait les réglages à jeune homme sachant les échappements. — Prix et temps à convenir. — Ecrire sous chiffres Z. J. 1363, au bureau de l'IMPARTIAL. 1363

Doreuse connaissant bien le métal, trouverait place stable de suite à la Fabrique de cadrans métal, rue du Temple-Allemand 47. 1576

Bonne est demandée, dans ménage de 2 personnes, sachant tous les travaux de ménage et la cuisine, de suite ou pour date à convenir. — Ecrire sous chiffres J. P. 1373, au bureau de l'IMPARTIAL. 1373

Grandisseur-Pierriste est demandé, dé, pour travailler chez lui, genre rubis 5 1/2 lignes. — S'adresser: rue Numa Droz 159, au 1<sup>er</sup> étage, à droite. 1353

Modiste est demandée AU CAMELIA, rue du Collège 5. 1364

Cadrans métal. Un bon ouvrier GRENEUR est demandé de suite. A défaut, on mettrait jeune homme au courant. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 1515

A louer pour de suite ou époque à convenir, rue David-Pierre Bourquin 13, 1<sup>er</sup> étage moderne, de 4 chambres, vestibule, chambre de bains, cuisine et dépendances. Chauffage central. Balcon. — S'adresser à M. A. Jeanmonod, gérant, rue du Parc 23. 1503

Logement. A louer, pour le 15 février, un logement de 2 pièces, avec dépendances. — S'adresser rue du Manège 17, au 2<sup>me</sup> étage, à droite. 1510

A louer pour de suite ou époque à convenir, rue Tête-de-Rang 76 a, rez-de-chaussée de 2 chambres, cuisine et dépendances, et 1<sup>er</sup> étage d'une chambre et cuisine. Electricité installée. Prix modiques. — S'adr. à M. A. Jeanmonod, gérant, rue du Parc 23. 1509

A louer pour le 31 janvier, rue Général Herzog 24, 1<sup>er</sup> étage de 2 chambres, cuisine et dépendances. Prix, fr. 33.- par mois. — S'adresser à M. A. Jeanmonod, gérant, rue du Parc 23. 1509

Chambre bien meublée est à louer de suite. — S'adresser rue Sophie Mairat 5, au 1<sup>er</sup> étage à droite. 1460

Chambre. A louer jolie chambre meublée, chauffage central, électricité. — S'adr. à Mme Guggisberg, Bellevue 19 (Place d'Armes). 1411

Chambre. A louer jolie chambre meublée, entièrement indépendante, en plein soleil, électricité, chauffable. — S'adresser rue du Temple Allemand 75, au 1<sup>er</sup> étage. 1393

Chambre indépendante, meublée, au soleil, est à louer. — S'adresser, le matin ou de 6 1/2 à 8 heures du soir, rue du Temple Allemand 75, au rez-de-chaussée. 1417

Chambre à louer à personne de toute honorabilité. — S'adresser rue du Collège 5, au 2<sup>me</sup> étage, à gauche. 1241

Appartement 3 pièces, bien situé au soleil, est demandé pour fin avril. — Offres écrites, sous chiffres A. P. 1287, au bureau de l'IMPARTIAL. 1287

Logement. On demande à louer, pour Août ou Septembre 1923, un rez-de-chaussée ou 1<sup>er</sup> étage, situé au centre de la ville. — Adresser offres écrites sous chiffres W. B. 1381, au bureau de l'IMPARTIAL. 1381

# Bonnard & Co

## LAUSANNE

Dès Jeudi  
**1<sup>er</sup> FÉVRIER**  
et jours suivants

# VENTE de BLANC

Lingerie pour Dames et Messieurs

# TROUSSEAUX

Draps, Tales, Nappages  
Linges de toilette  
Torchons divers  
RIDEAUX

Les marchandises en vente  
sont toutes de bonne qualité  
et à des prix très avantageux

On demande à louer pour le 30 avril un LOGEMENT de 2 chambres avec alcôve ou 3 petites chambres. — Faire offres par écrit, sous chiffres J. P. 140, au bureau de l'IMPARTIAL. 140

A vendre tres jolie table, grandeur moyenne, faite de place et bon marché. 1357 S'adr. au bur. de l'IMPARTIAL

Chien-fox. A vendre une belle jeune chienne-fox, manteau foncé. Prix avantageux. — S'adresser chez M. M. Marcel Aellen, rue de l'Hôtel-de-Ville 21A, au pignon. 600

Skis 2.10 long, avec 2 piolets, fr. 18.- S'adresser rue de l'Industrie 16, au deuxième étage, à gauche. 1408

Sacs d'école. LIBRAIRIE COURVOISIER

A vendre un magnifique déjeuner neuf, une superbe cantonnière, ainsi que patins et skis; très bas prix. Occasion unique. 1355 S'ad. au bur. de l'IMPARTIAL.

Bicyclette de dame. A vendre, pour cause de départ, une bicyclette « Peugeot », ayant roulé un mois. Pressant. — S'adresser: rue du Collège 4, au Magasin. 1178

Impressions couleurs l'IMPARTIAL

A vendre un traineau d'enfant, une petite baignoire, et des bouteilles dépareillées. — S'adresser, entre 1 et 2 heures de l'après-midi, rue de la Paix 29, au 2<sup>me</sup> étage. 1415

A vendre un manteau d'homme, taille moyenne, à bas prix. — S'adresser à M. Racine, rue du Soleil 5. 1409

Pardessus homme très soigné, neuf, à vendre faute d'usage; serait cédé avantageusement, taille moyenne. 1004 S'ad. au bur. de l'IMPARTIAL.

Moteur. On demande à acheter d'occasion, mais en très bon état, un petit moteur pour ventilateur, courant alternatif, 110 volts. — S'adresser à Mme Hofer, Café de la Malakoff, aux Crossettes. 18 7

Faiseur d'étampes capable, demande occupation. — Ecrire sous chiffres P. 10516 Le. à Publicitas Le Locle.

## ROULETABILLE BOHEMIENS

Le Magasin  
**J. BOZONNAT, Paix 63**

est à nouveau bien assorti en  
**Vannerie - Brosserie - Boissellerie**  
**Cordes et ficelles - Seilles à lessives**  
- Tables et tabourets pour la cuisine -

Se charge toujours de toutes les réparations

# Underwood



Première marque américaine.

Record mondial de vitesse et d'endurance.

Concessionnaire:

**Henri Spätig**

Jaquet-Droz 45  
Téléphones 12-41

Ventes, Echanges, Locations. Atelier de réparations et révisions de n'importe quelle marque. Rubans, carbones, papiers pour copies et appareils à reproduire.

Installations de bureaux. Machines à additionner, à Victor, imprimant et Calculateurs extra rapides « Comptomètres ». P-21097-a 15/2

### LA LECTURE DES FAMILLES

Il le prit donc avec lui à sa sortie du régiment et n'eut pas à s'en plaindre.

Bien tourné, avec une physiologie agréable, d'une parfaite correction dans sa tenue, Félix avait assisté aux scènes les plus variées de la vie de son maître.

Il connaissait toutes ses fredaines, l'histoire de ses paris aux courses, de ses pertes dans les casinos, de ses liaisons durables ou passagères.

D'un œil perspicace, il avait observé la décadence de cette fortune qui fondait entre les mains du viveur comme la neige au soleil ou la cire au feu.

Mais, entre mille défauts si communs, hélas! de nos jours, ce produit de la Butte, où il avait passé une enfance difficile, possédait une qualité: son dévouement à celui que, dans ses entretiens avec ses camarades, il appelait le patron.

Il avait su gré au comte Robert, simple bleu comme lui au régiment, de l'avoir traité en ami et enfin de lui avoir donné une bonne place dans sa propre maison.

Pour rien au monde, il n'aurait trahi ses secrets.

Au courant de la liaison déjà ancienne de son maître avec Rosa Peyrade, don tla verve hardie et railleuse l'amusait, il était au mieux avec la Marseillaise et n'ignorait pas que la rupture avec elle serait dure, sinon impossible.

Il augurait donc mal des suites de cette union qui, cependant, offrait tant d'avantages au viveur ruiné, dont elle remettait la barque à flots. Causateur adroit, au moment du mariage, il avait lié connaissance avec Yvette, toujours en quête de distractions nouvelles.

Grâce à cette créature à la fois coquette et mauvaise langue, il avait pu, sinon connaître, du moins soupçonner quelques détails de l'intrigue à la suite de laquelle Antoinette avait quitté Briac pour voyager en compagnie de sa grand-mère.

Toutefois, la malicieuse Bretonne ne s'en était pas expliquée clairement, et, pour tout dire, cet enfant de la Butte n'était pas pourvu d'un mauvais cœur.

Félix appréciait le charme si vrai, la douceur et la grâce de la jeune femme.

Il s'était réjoui de ce mariage, qui rétablissait la situation compromise de son maître, et le jour de la signature du contrat, alors que le futur ne lui cachait pas la satisfaction de ce qu'il appelait sa victoire, il insinua timidement:

— J'espère que monsieur le comte ne jettera pas son argent par la fenêtre.

Le maître n'avait pas répondu et s'était contenté de hausser les épaules.

de la rue Balzac était vaste.

Dès le vestibule, on se sentait dans ce qu'on appelle une grande maison.

L'intérieur était celui des demeures d'anciennes familles qui n'ont rien de commun avec la fastueuse opulence des nouveaux riches.

Vieux meubles, tapisseries admirables, portraits d'ancêtres, formaient un ensemble qui racontait l'histoire des d'Avernes.

Leur descendant les conservait avec soin parce qu'il les considérait comme de vrais titres de noblesse.

Avant son départ pour Briac, le comte avait préparé, pour la réception de sa jeune femme, tout ce qui pouvait lui rendre le séjour de son hôtel agréable.

En y rentrant avec elle, il se montra d'une galanterie raffinée, exquise, dont il ne s'était pas départi depuis le jour où il avait commencé à lui faire la cour.

De même, il usait envers la marquise d'Ouville des plus respectueuses formules d'affection.

Mlle Vincent elle-même chantait ses louanges sur tous les tons.

— Un jeune homme admirable, disait-elle, élevé dans les bons principes... Toutes les qualités: l'esprit, la politesse, le bon sens...

Si madame d'Ouville parlait de ses dissipations passées, l'austère conseillère ripostait:

— Eh! marquise... Ne faut-il pas que jeunesse se passe, tôt ou tard?... Mieux vaut avant qu'après le mariage.

Une existence nouvelle commençait donc pour lui. Elle pouvait être aussi brillante que sûre.

Le charme indéniable de sa jeune femme aidait d'ailleurs à renoncer à ses habitudes invétérées de dissipations, de liaisons dangereuses ou de jeu, ce vice ruineux, quand on ne se contente pas d'en user comme d'un très agréable passe-temps. Six semaines s'écoulèrent.

Robert d'Avernes, sans avoir complètement repris son ancienne existence, s'éloignait pourtant peu à peu d'Antoinette.

Un jour, le comte, à qui l'on avait vanté la beauté du domaine de Valcourt, demanda à la marquise, qu'il venait très régulièrement assurer de son respect, l'autorisation d'y donner quelques fêtes.

Il le fit en termes si déférents et si flatteurs tout à la fois que, madame d'Ouville, malgré la contrariété qu'elle éprouvait de cette demande à cause du secret dont elle entourait l'enfant de la faute, ne crut par pouvoir opposer un refus à ce que son petit-fils par alliance sollicitait avec tant de bonne grâce.

Elle n'était pas, cependant, sans en éprouver quelque inquiétude.

Jusqu'à-là, Antoinette avait été strictement éloignée de Valcourt, quelques instances qu'elle eût pu faire à ce sujet.

— Une imprudence te perdrait, lui disait-elle... Ton enfant est en sûreté... laisse-la grandir... je veille sur elle... tu n'as rien à craindre...

Vainement, Antoinette suppliait:

— Je serais si heureuse, grand-mère, de l'apercevoir, ne fût-ce qu'un instant.

— Non, mon enfant, tu as assez souffert de ta faiblesse, répondait fermement la marquise. Cependant, la permission était donnée.

Lorsque son mari lui annonça qu'il allait organiser une réunion à Valcourt, il put remarquer sur le visage de la jeune femme une expression de joie pareille au rayon de soleil qui perce un nuage.

Avait-il déjà quelques doutes?

Une parole indiscrette à Briac, un signe quelconque, un geste, avaient-ils éveillé en lui un soupçon?

D'ailleurs, la mélancolie profonde d'Antoinette, qu'il avait lui-même de la peine à dissiper, lui donnait parfois à réfléchir.

L'éclair de joie qu'il venait d'apercevoir sur le pâle visage de sa femme amena très naturellement cette question du mari:

— Vous aimez beaucoup Valcourt, chère amie?

Antoinette répondit, en simulant l'indifférence: — Assez... la terre est magnifique, le château superbe... Aux jours de mon enfance, j'y ai séjourné quelquefois, mais depuis que mon père s'est fixé à Briac, j'y suis à peine retournée...

Vous-même, lorsque vous connaîtrez Valcourt, mon ami, vous vous y plairez aussi.

Et se joignant aux yeux bleus fixés sur ceux du comte, elle demanda:

— Quand irons-nous?

— Je ne sais encore... dans une quinzaine peut-être...

La jeune femme ajouta:

— Si vous voulez réunir vos amis, il faudra quelques préparatifs.

Le comte répondit en souriant:

— C'est l'affaire du maître d'hôtel, du cuisinier et des gardes...

Robert d'Avernes, si séduisant quand il le voulait, prit les mains de sa femme et, la regardant fixement:

— Heureuse héritière!... Vous qui avez tant de causes de joie, pourquoi souriez-vous si rarement?... Vous avez des tristesses que je ne puis m'expliquer... D'où viennent-elles?

mon enfance solitaire, et ma mère, dans sa retraite de Briac, n'est pas plus gaie que moi, croyez-le.

Robert s'étendit sur un large canapé couvert d'une magnifique tapisserie aux tons adoucis par de longues années, tandis que, sur un signe de sa main, sa femme prenait un fauteuil à deux pas de lui.

— Votre mère m'a cependant semblé très heureuse, dit-il.

— Sans doute... Au moment de notre mariage, nous étions tous auprès d'elle... il ne pouvait en être autrement, mon cher Robert... Mais avant... songez à notre isolement, et vous comprendrez notre tristesse. Grand-mère, qui nous aime si tendrement, ne venait presque jamais nous voir.

— D'où venait cette contrariété dont vous parlez?

— Elle n'approuva pas le mariage de ma mère, ce qui ne l'empêcha pas, du reste, de se montrer très généreuse pour sa fille unique, qui était alors tout ce qu'elle chérissait au monde.

— Mais enfin, pourquoi cette hostilité à ce mariage? interrompit le comte avec quelque ironie.

— Elle avait probablement pour cause l'âge de mon père, qui approchait alors de la cinquantaine...

Le comte insinua:

— Peut-être aussi son peu de fortune?

— Non... grand-mère n'a pas de telles idées. Ce qu'elle voulait, avant tout, c'était le bonheur de sa fille. Elle craignait surtout que mon père, sur le point de prendre sa retraite, ne voulût finir ses jours en Gascogne. Ce fut ce qui arriva...

Le général affirma sa volonté de se retirer dans le Gers et d'habiter exclusivement la propriété qui portait son nom.

Grand-mère fit reconstruire et augmenter Briac, en achetant toutes les terres du voisinage. Elle offrit à mes parents de leur donner la jouissance de Valcourt et même un hôtel à Paris.

Mon père refusa... par dignité peut-être, mais enfin grand-mère, à juste titre, put se montrer froissée de cette réserve.

Depuis, nos rapports avec elle furent très peu fréquents... nous avons donc vécu séparées les unes des autres, malgré la profonde tendresse qui nous unissait... Oh! fit Antoinette, je n'accuse pas mon père... loin de moi la pensée de le juger... habitué au commandement, il nous a imposé, sans bien s'en rendre compte sans doute, une existence presque monacale... Nous nous y sommes conformées sans plainte, mais non sans tristesse, vivant comme deux recluses et privées de la présence de grand-mère.

Commission scolaire de La Chaux-de-Fonds

Conférence publique

le mardi 30 janvier 1923, à 20 1/4 h. précises, à l'Amphithéâtre du Collège Primaire.

Sujet:

Le Parc National

avec projections

par M. B. Hofmännner, professeur au Gymnase. 1548

Par enchantement

disparaîtront sciatiques, douleurs rhumatismales, torticolis, etc., en portant un peau de chat préparée à l'électricité. En vente à frs 4.—, 6.50, 9.— et 12.—.

G. Feuz, ELGG. (Zurich). JH 16804 Z 1788c

Chez moi

pas de vente après inventaire. pas de solde pas de liquidation. mais mon absence presque totale de frais généraux me permet de prix incroyables de bon marché: 1025

COMPLETS veston, Fr. 45.—

PARDESSUS raglan, » 39.—

PANTALONS, » 14.50

PELERINES molleton et caoutchouc depuis » 16.50

MANTEAUX caoutchouc et gabardine depuis » 29.—

MANTEAUX femme, tissus lourd » 29.—

MANTEAUX velours de laine, » 39.—

GABARDINES, 130 cm. » 7.90

M<sup>me</sup> Marguerite Weill

Rue du Commerce 55

CHAUX-DE-FONDS

Si vous souffrez

de MAUX de TÊTE, MIGRAINES, NEURALGIES, RHUMATISMES, ou de n'importe quelles douleurs, prenez des 4258

POUDRES

OMÉGA

remède des plus efficaces et supporté par l'estomac le plus délicat. La boîte Fr. 2.— dans les trois officines des

Pharmacies Réunies

La Chaux-de-Fonds

PAYSANS, VOITURIERS

HIVOINE du Canada

très belle qualité

est vendue en gros et mi-gros

Demandez les prix à la 1512

Société de Consommation

Parc 54 Téléphone 4.54

Toujours

Dépôt de BRODERIES, bonne qualité, garantie. Prix raisonnables. A la même adresse, les dames peuvent faire la coupe d'une bonne lingerie.

Se recommande, 2776

M<sup>me</sup> PFISTER,

Premier Mars 11 a. 2<sup>me</sup> étage

On cherche à acheter: un

Coffre-fort

bonne marque, moyenne grandeur, un traineau « Davos », un Fox-terrier, jeune, mais déjà dressé, beau manteau. — Ecrire sous chiffres A. 784 X. Publications, Genève JH 40041 L. 1535

Deux beaux magasins

avec grandes devantures, situés au centre des affaires, sont A LOUER pour époque à convenir. — Ecrire sous chiffres J. C. 114, Poste restante Hôtel-de-Ville. 712

On cherche à louer

un logement de 2 pièces, situé au centre de la ville, ou chambre pouvant être utilisée pour y travailler. Pressant. 1504

S'ad. au bur. de l'Impartial

# Profitez de nos nouveaux prix après Inventaire

## Articles pour Messieurs

à des PRIX excessivement BAS

Chemises percale unie, avec 1 col, 5.90

Chemises percale unie, avec liserés, 2 cols, 9.75

Chemises percale rayée, 2 cols, 7.90 6.50

Chemises blanches, devant piqué, avec plis 8.50

Chemises jersey molletonné, devant fantaisie, 6.50

Chemises de nuit, blanches, avec et sans col 6.90

Caleçons jersey molletonné, 3.95 2.50

Caleçons tricot, 4.50

Bretelles 2.50, 1.95, 0.65

Cravates soie, à nouer, 1.50 0.95 0.75

Cravates soie, sur systèmes, 1.50 0.95 0.65

Cache-cols jersey soie, 6.50 4.50 3.50

Casques à mèche, jersey soie, 1.50 1.25

Cache-visage laine, tricoté, gris ou noir, 3.75

Bas de sport laine, avec et sans pied, 3.50

Bonnets de Skieurs 2.35

Echarpes de sport, laine, 4.50 2.95 0.95

Bonnets et Echarpes pour enfants, laine couleur, ensemble 3.75

**CHAPEAUX** pour Messieurs peluche soie en noir, gris brun 15.--

# BRANN

SA, LA CHAUX DE FONDS

**SOULIERS** américains, pour messieurs, bonne qual. hauts et bas noirs et bruns 18.50

## Jeune homme

24 ans, ayant fait un apprentissage commercial sérieux, cherche emploi de commis. Certificats à disposition. — Adresser les offres par écrit sous chiffres L. K. 1624 au bureau de l'IMPARTIAL. 1624

## VOYAGEUR - (se)

pour visiter Epicerias, Drogueries Magasins d'articles de ménage. est demandé

## Jeune fille

On désire placer une jeune fille intelligente et de toute moralité comme aide de bureau ou d'expédition. — Ecrire sous chiffres S. S. 1615, au bureau de l'Impartial. 1615

## Pour cause de décès A VENDRE à FLEURIER Fabrique de Fraises pour l'horlogerie

avec maison d'habitation, toutes dépendances et jardin. Superficie totale = environ 1575 m<sup>2</sup>. — Pour traiter et renseignements s'adresser à M. Henri DECKER, Industriel rue des Beaux Arts 12. NEUCHÂTEL. P-278-N 1627

## Horlogers.

A vendre grande boîte de rivoirs et différents outils. — S'adresser rue du Premier-Mars 4, au pignon, après 7 h. du soir. 1612

## jeunes filles

sortant de l'Ecole à Pâques, places dans bonnes familles, pour apprendre la langue et la tenue d'un ménage. — S'adresser à M. Werner RITTER instituteur Bienné-Boujean JH 10020 J

# Faites réparer vos Parapluies

## L'Edelweiss

Rue Léopold-Robert 8

POSTICHES TRAVAUX EN CHEVEUX Voyez notre catalogue illustré Parfumerie Paul HEIMERDINGER FILS 19, Rue Léopold-Robert, 19

## Chapeaux

pour dames et jeunes filles Surperbe choix en Panne, Velours. et soie, depuis Fr. 10.—.

## Au Magasin de Modes

RUE DU PARC 75

## Réparations d'Horlogerie

en tous genres. — Echanges

### E. Martin

7. Daniel-Jean-Richard Vente au détail. 1899g Régulateurs et Montres

## Toux Bronchites Catarrhes Maux de gorge Enrouements

et toute affection des voies respiratoires sont immédiatement soulagés et guéris par l'emploi des 846

## Pastilles du Nord

remède dont l'efficacité est consacrée par vingt ans de succès.

La boîte: Fr. 2.—

Dans les trois Officines des

## PHARMACIES RÉUNIES

LA CHAUX-DE-FONDS

## QUI ENTREPRENDRAIT Polissages de boîtes Nickel

par grandes séries. — Offres à Progressia Watch, Case Nidau-Bienne. 1551

## MONTEUR DE BOITES

On demande pour Besançon un bon tourneur sur machine Révolver, connaissant éventuellement le tour pantographe et la machine à refrotter. Place stable et bien rétribuée. — Faire offres écrites, sous chiffres V. R. 1579, au bureau de l'IMPARTIAL. 1629

# Magasin de Bonneterie et Tricotage

## C. DEVAUD

7, Rue du Parc Rue du Parc 7

# !! Attention !!

Nous avisons notre honorable clientèle, que voulant transformer nos locaux, nous vendons tous notre stock de marchandises avec la

## Dernière Baisse de Prix

Profitez avant l'épuisement de notre Stock

### Jaquettes et Blouses laine

#### Au Solde

### Bas, Chaussettes, laine et coton

#### Au Solde

### Combinaisons, Blouses et Jaquettes

en tricot et jersey soie 1607

## Au Solde Au Solde

## APPARTEMENT moderne

Dans maison d'ordre, 3 pièces, chambre de bains, de bonne, chauffage central, service de concierge, à louer pour le 30 Avril 1923. S'adresser chez M. Chs. Menha, rue Neuve 3. 1505

## GARAGE

A louer un garage pour une voiture. — S'adresser rue Léopold-Robert 9, chez M. Aug. Mathy. 1246

## A LOUER

de suite ou époque à convenir, bel appartement moderne de 4 chambres, cuisine et dépendances, chambre de bonne, salle de bains installée, chauffage central, jardin. Fr. 1250.— par an. Pour le 30 Avril prochain un appartement de 3 chambres, remis à neuf. Fr. 750.— par an. P 80650 C 1389

S'adresser à M. H. Danchaud, entrepreneur, rue Jacob Brandt 88. - Téléphone 638.

## Appartement

de 3 pièces, au centre, est demandé pour Cabinet dentaire. Epoque à convenir. — Offres écrites, sous chiffres G. R. 1380, au bureau de l'IMPARTIAL. 1380

## Magasin

Pour cause de départ à la campagne, à remettre au centre de Lausanne, un très bon magasin Epicerie-charcuterie. — Affaires assurées. Capital nécessaires de fr. 10000 à 11000. — Offres écrites, sous chiffres M. L. 1264, au bureau de l'IMPARTIAL. 1264

## MAISON à VENDRE à Corcelles (Neuchâtel)

Pour sortir d'indivision, à vendre immeuble de rapport, bien situé, 4 logements, magasin, atelier, eau, gaz, électricité, jardin. Affaire avantageuse. — S'adresser à M. F. Roquier, Gérance, à Corcelles (Neuchâtel). 1831

## Porcs

A vendre 50 porcs du poids de 20 à 50 kilos. Marchandise de premier choix. — S'adresser à M. Alfred GAILLE, laitier à Büttes. 1628

## Presse à copier

en parfait état. — Offres et prix, par écrit, sous chiffres A. S. 1626, au bureau de l'IMPARTIAL. 1626

## Etat-Civil du 29 Janvier 1923

### NAISSANCES

Morf, Edouard-Jaques, fils de Constant-Edouard, caviste, et de Sidnie nee Bögli, Bernois. — Berberat, Fernand-Louis, fils de Conrad-Lucien, horloger, et de Margaritha-Luise nee Schorer, Bernois. — Dupré, Georges-Edgar, fils de Louis-François-Auguste ajusteur, et de Sabine-Éléonore nee Tedeschi, Bernois. — Robert-Nicoard, Simone, fille de Charles-Albert, ajusteur, et de Marie-Caroline nee Ducrest, Neuchâteloise.

### PROMESSES DE MARIAGE

Keck, Paul-Alfred, sellier, Soleurois, et Clerc, Rose-Violette, demoiselle de magasin, Vaudoisé et Neuchâteloise. — Kureth, John-Albert, employé aux Services Industriels, Bernois, et Bourquin, Yvonne-Lucie, commis, Neuchâteloise. — Béguin, Maurice, architecte, et Berthoud-dit-Gallon, Marthe-Hélène, tous deux Neuchâtelois.

### DÉCÈS

4993. Rickli, Ulrich, veuf de Marie nee Balsiger, Bernois, né le 19 Juillet 1839.

— Incinération 1309: Hirsig, Charles-Eugène, fils de David et de Anna-Maria Fürman, Bernois et Neuchâtelois, né le 28 Juin 1888.

## VOYAGEUR

visitant les épicerias, drogueries et fabriques du canton de Neuchâtel et au Jura-Bernois, consentirait à s'adjoindre articles intéressant ces commerces. — Faire offres et conditions écrites, sous Case postale 17204, Succursale Hôtel-de-Ville, La Chaux-de-Fonds. 1604

## Bon polisseur

pour boîtes plaqué or, fantaisie et mirage, et une aviveuse, pour avant et après le dorage, sont demandés. Bons salaires. Inutile de se présenter sans capacités. 1632

S'ad. au bur. de l'Impartial.

## Représentant sérieux

est demandé pour le canton de Neuchâtel, pouvant visiter la clientèle des agriculteurs. 1620

Ecrire à Case postale 14528 La Chaux-de-Fonds.

## A vendre d'occasion

1 moteur, 1/3 HP, 1 moteur Lecocq, 1/8 HP, avec transmission, 1245

1 tour de mécanicien, avec accessoires. Le tout en très bon état. Pour renseignements, s'adresser Case postale 17204, Hôtel-de-Ville. 1628

LA SCALA

Mardi et Mercredi

APOLLO

Le Fils du Flibustier

interprété par Biscot, M. Aimé Simon Girard et Mile Sandra Milowanoff

Prix réduits

Les Rôdeurs de Nuit

roman d'aventures

Tom Mix dans

L'Exterminateur

drame du Far West

Mercredi après-midi à LA SCALA

Mercredi soir à l'APOLLO

LES MYSTERES DE LA VIE DES OISEAUX

Films entièrement inédits, pris et commentés par M. Ad. BURDET, sous les auspices de la Société romande pour l'étude et la protection des oiseaux

Club d'Épargne de la Ronde Café-Brasserie A. VUILLE.

Assemblée générale constitutive Mercredi 31 Janvier à 8 heures précises. Présence indispensable. 1591 LE COMITÉ D'INITIATIVE.

Magasin de Chaussures Mme Gilomen-Weick Parc 79

Fin de Saison 10% sur tous les articles

Se recommande

On demande à acheter d'occasion, mais en bon état: 10-12 paliers pendants

systèmes Sellers, à graissage automatique, à bagues. Alésage 80 mm. Hauteur 250 à 300, quelques bancs de transmissions s'y adaptent. 1625 S'adresser à l'Épicerie BAUME FRÈRES, Les Breuleux.

Meubles d'occasion

Chambre à coucher noyer, composée de: 1 lit tout complet, matelas bon crin animal et bon duvet, 1 table de nuit, 1 lavabo avec tiroirs, beau marbre et glace, 1 armoire à glace. Fr. 565.-

1 chambre ripollin, blanche composée de: 1 lit, 1 table de nuit, 1 lavabo avec tiroirs, 1 armoire à 1 porte. Fr. 200.-

Ces meubles sont de bonne fabrication.

A profiter de suite!

SALLE DES VENTES 14, St-Pierre, 14

magasin d'épicerie

pour le printemps. — Écrire sous chiffres W. R. 1606, au bureau de l'IMPARTIAL... 1606

Renard

deux superbes fourrures sont à vendre à des prix très avantageux. — Mme Guggenheim-Blum, rue du Parc 69. 1394

Lapidaire

On demande à acheter d'occasion une meule de lapidaire en composition ou un lapidaire complet. — Offres écrites, avec prix, à M. C. Calame, Bièche, Stand 106 1448

Maison de VINS et LIQUEURS chercha 1573

VOYAGEUR sérieux

au courant de la branche. — Offres écrites, sous chiffres A. G. 1573, au bureau de l'IMPARTIAL.

A vendre un superbe manteau noir: irait pour taille 42 ou 44. 1580 S'ad. au bur. de l'Impartiale

SPICHIGER & CO HALLE AUX TAPIS Reçu un grand choix de TAPIS de Smyrne et de Perse Prix très avantageux

Concours régional de Skis 3 et 4 Février

Samedi 3 février à 14 h. Courses de fond pour Juniors, Seniors (Groupes interclubs, 4 coureurs), à la Jaluse. Challenge individuel offert par la Maison S.-E. Emery.

Dimanche 4 février à 9 h. Slalom à la Jaluse. à 14 h. Saut au Voisinage.

Dimanche, à 18 h. Distribution des prix à l'Hôtel Judiciaire. 1640

Inscriptions: Fr. 5.- pour les Groupes, gratuites pour les autres Courses auprès du Ski-Club «Sommar-tel», Le Locle. P-10520-Le

Comestibles STEIGER

BALANCE 4 Téléphone 2.38

Grosses BONDELLES d'Auvergnier Fr. 1.95 la livre 1588

BROCHETS de rivière, Fr. 2.80 la livre



Au début d'un rhume, d'un point de côté, de la moindre douleur appliquez un AUTOPLASME. Vous éviterez ainsi de graves complications, Bronchites, Pleurésies, Pneumonies, Rhumatismes, etc. Le cataplasme sinapisé est toujours le remède qui guérit les indispositions et prévient les graves maladies. Mais la préparation d'un cataplasme est longue et encombrante: elle nécessite des produits de première fraîcheur. L'AUTOPLASME est prêt à appliquer en quelques minutes, il se conserve indéfiniment, il est plus économique qu'un cataplasme. L'AUTOPLASME est un remède complet qui associe les propriétés douces et émoullientes des cataplasmes à l'action révulsifs des sinapismes. JD-30918-D 10256 Prix: Fr. 0.60. — Dans toutes Pharmacies. E. VAILLANT & Cie, 19 Rue Jacob, PARIS. — Succursale à GENEVE, 8 Rue Gustave Révilliod.

THÉÂTRE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Le 1er Février 1923, à 8 1/4 heures précises

LE THEATRE D'ART

JOUERA: LE ROULEAU DE PARCHEMIN Prologue en vers d'André Pierrenumbert LE MORT de Camille Lemonnier LE FLORENTIN Comédie de La Fontaine

Décors et costumes spéciaux par MM. Perrin, sculpteur, Lucien Schwob et Locca. 1468 Location comme d'usage

ENORME SUCCÈS Noradorsky

9 couplets spirituels, composés par le poète A. Chéron, de Paris. — Envoi franco, contre 60 cent. timbres-poste, par Parisiana-Éditions, Case postale 2554, St-François, Lausanne. JH3046L

FILLE

On demande pour Les Breuleux une fille sachant faire un ménage. — Faire offres par écrit sous chiffres P-601-Le, à Publications, Le Locle P15020LE 1637

A vendre superbe manteau de dame en velours, de laine 1 casier, et plusieurs mètres de planches-établis, petite cuisinière française à gaz, grosse marmite en fonte émaillée. Bas prix. — S'adresser rue du Soleil 4, au 1er étage. 1619

PORCS

A vendre 3 truies portantes pour le 3 et 5 mars, ainsi que plusieurs beaux porcs de 9 semaines. — S'adresser à M. Charles Perrenoud, Sagne-Eglise. 158.

Finisseuse. Une bonne ouvrière finisseuse de boîtes ou se recommandant pour du travail à domicile ou en atelier. — S'adresser rue du Doubs 27, au sous-sol. 1611

On demande un domestique de campagne sachant traire. — S'adresser à M. Emile Ogi, citadelle, Saint-Imier. 1610

Jeune fille de toute moralité est demandée, pour petite partie d'horlogerie. Entrée de suite. — S'adresser à MM. Méroz, rue de Gibraltar 10. 1645

Bonne. On demande une bonne pour les travaux d'un ménage soigné, de 2 personnes. — Références exigées. — Écrire sous chiffres G. R. 1608, au bureau de l'Impartiale. 1608

Logement. A louer, pour fin avril ou époque à convenir, grand logement de 7 pièces, 2me étage, chauffage central, confort moderne. — S'adresser à M. C. Meyer-Graber, rue de la Paix 87. 1643

A louer un appartement de 2 pièces, moderne, pour le 1er février. — S'adresser rue Léopold-Robert 82, au 2me étage. 1614

Faire-part Deuil. COURVOISIER

Vient de paraître: La Médecine pour tous

par le Docteur L. Regnier, de la Faculté de Paris. Ancien Interne des hôpitaux, ex-chef de service thérapeutique à l'hôpital de la Charité.



Ce dictionnaire pratique de médecine et d'hygiène à la portée de tous, est un magnifique volume de plus de 600 pages, illustré de nombreuses figures d'anatomie et de plantes médicinales. Il renferme tous les renseignements utiles sur les premiers soins à donner aux malades et blessés, les précautions à prendre pour se préserver des maladies contagieuses, les règles à suivre pour bénéficier de la loi sur les accidents du travail, la nomenclature des meilleurs remèdes avec leurs modes d'application et les plus récentes découvertes de la science médicale. Utile dans toutes les familles, il est indispensable aux personnes éloignées du domicile du médecin, aux professeurs, instituteurs, chefs d'industrie ou de maisons de commerce à personnel nombreux, ainsi qu'aux infirmes et personnes atteintes de maladies chroniques ou réputées incurables. Dans un but de vulgarisation philanthropique, ce précieux volume sera vendu au prix réduit de 3 fr. 50 le volume, port et emballage à la charge du client. On l'obtient dès maintenant à la LIBRAIRIE COURVOISIER, Place Neuve, La Chaux-de-Fonds. Envoi au dehors contre remboursement ou versement de Fr. 3.75 à notre compte de chèques postaux 17-325.

Chambre. A louer, de suite ou époque à convenir une chambre non meublée, à 2 fenêtres. — S'adresser rue Numa-Droz 104, au 3me étage, à gauche. 1589

Chambre bien meublée, indépendante, au centre, à louer à monsieur sérieux. — S'adresser rue de la Serre 57-a, au 2me étage, (derrière Magasins du Printemps). 1618

Chambre soignée, confort moderne, à louer de suite à dame ou monsieur. — S'adresser au Magasin Sagne-Juillard. 1613

Fiancés sérieux et ayant places stables, cherchent, pour le 30 avril prochain ou époque à convenir, logement de 2 ou 3 pièces. — Écrire sous chiffres G. P. 1617, au bureau de l'Impartiale. 1617

On demande à louer pour le 1923, APPARTEMENT MODERNE de 4 à 5 pièces, avec chambre de bains. — Faire offres écrites sous chiffres R. V. 1605, au bureau de l'IMPARTIAL. 1605

Fiancés cherchent à louer, pour fin avril 1923, un logement de deux ou trois pièces, si possible quartier de Bel-Air. — Écrire sous chiffres M. L. 1644, au bureau de l'IMPARTIAL. 1644

PEINTRE demande MODÈLE (femme) Adresser offres écrites sous chiffres P-15042-C à Case postale 20570, La Chaux-de-Fonds. 1588

Tourneur, expérimenté sur tous genres, entrerait chez fabricant de suite. — Écrire sous chiffres M. A. 1565, au bureau de l'IMPARTIAL. 1565

On demande à acheter d'occasion, en parfait état. — S'adresser rue de l'Épargne 10 au rez-de-chaussée. 1590

On demande à acheter une petite banque avec tiroirs. 1594 S'ad. au bur. de l'Impartiale

A LOUER

superbe logement meublé 3 pièces; piano, chambre à bains. — Écrire sous chiffres FW 1582 au bur. de l'IMPARTIAL. 1582

ETABLIS A vendre de petits établis de menuisier, scies et rabots. — S'adresser, entre midi et 1 h. et le soir, rue Numa-Droz 41, au pignon. 1167

Belle occasion! Qui prendrait un article fort avantageux, bon écoulement, en disposant d'une somme de 900 francs. — S'adresser par écrit, sous chiffres W. W. 1592 au bureau de l'IMPARTIAL. 1592

Balancier

neuf, à bras, vis de 35 mm., pour cause de double emploi. — S'adresser chez M. A.-J. Niestlé Bijoutier, rue de la Paix 19.

Pompes Funèbres MME VIE JEAN LEVI Grand choix de Cercueils prêts à livrer: Cercueils d'incinérations et de transports. Tous les cercueils sont capitonnés. Prix sans concurrence. Grand choix de 6412 COURONNES et autres ARTICLES MORTUAIRES. Téléphone 16.25 (Jour et nuit) 16, rue du Collège, 16

LANGUE et LITTÉRATURE Italienne Professeur Beatrice Graziano-Ravarino 98, Rue du Parc, 98 111me étage

Même adresse, 7646

ESPAGNOL Technique et Commercial

Aux Peintres! Nouvelle et superbe publication vient de paraître

Emile Jsenbart un peintre Franc-Comtois par William RITTER En vente à la

LIBRAIRIE COURVOISIER

A VENDRE à environ 500 mètres d'une localité du vignoble neuchâtelois,

jolie petite maison d'habitation avec toutes dépendances et grand jardin. Convientrait pour horloger ou retraité. Conditions favorables. Fonds nécessaires: Fr. 3000. — Écrire sous chiffres X. R. 1569, au bureau de l'IMPARTIAL. 1569

Acheveur de boîtes ou cherche place de suite. — Écrire sous chiffres A. L. 1559, au bureau de l'IMPARTIAL 1559

Régleuse est demandée pour inerties et posages cylindre. — S'ad. au bur. de l'Impartiale

Chambre. A louer une chambre meublée. — S'adresser rue du Soleil 3, au 2e étage, à gauche. 1564

Demoiselle sérieuse demande chambre et pension dans bonne famille. — Adresser offres par écrit, sous initiales J. E. A. 1584, au bureau de l'IMPARTIAL. 1584

Chambre. On demande à louer une chambre meublée, dans quartier rue Fritz Courvoisier ou Rue du Pont, pour jeune homme, tranquille et propre, travaillant dehors. — Écrire sous chiffres L. Z. 1596 au bureau de l'IMPARTIAL. 1596

Chambre à coucher serait achetée d'occasion. — Offres de suite à Case postale 11670 1572

Perdu une paire de lunettes d'enfants. — La rapporter, contre récompense, chez M. Saltiva, rue Jaquet-Droz 22. 1514

Madame Oscar GRANDJEAN - MATILE, ses enfants et familles, remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné leur profonde sympathie pendant ces jours de cruelle épreuve. 1630

Monsieur et Madame Gottfried Rickli-Haas et leur fille, à La Chaux-de-Fonds, Madame et Monsieur C. Kammermann-Rickli et leurs enfants, à Schupfen. Madame veuve Elise Hofmann-Rickli, ses enfants et petits-enfants, à Lugano. Madame veuve Jean Rickli et ses enfants, à La Chaux-de-Fonds. Les enfants de feu Jacob Rickli, à La Chaux-de-Fonds et Zurich. Mesdemoiselles Marie et Bertha Steffen, à La Chaux-de-Fonds. Monsieur et Madame Gottfried Steffen, à Montreux. Les familles Balsiger, Lœtscher et alliées, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de leur bien-aimé et vénéré père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et parent, Monsieur Ulrich RICKLI - BALSIGER qui s'est endormi paisiblement au Seigneur dimanche, dans sa 84me année, à 13 heures. La Chaux-de-Fonds, le 29 janvier 1923. L'enterrement, SANS SUITE, aura lieu Mercredi 31 courant, à 13 1/2 heures. Domicile mortuaire: Rue de la Promenade 1. Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire. Le présent avis tient lieu de lettres de faire-part

Perdu depuis la Scala à la rue du Premier Mars, en suivant la rue de la Serre, une chatte ou avec médaillon contenant une photographie. Souvenir de famille. — Prière de la rapporter contre bonne récompense, rue D. JeanRichard 19, à l'Épicerie. 1570

Perdu en ville une baguette chevalière. — Prière de la rapporter, contre bonne récompense, rue de Bel-Air 30, au 2me étage, à droite. 1571

Perdu une bourse argent (nom gravé intérieurement), contenant environ 3 francs et un billet de Cinéma. — La rapporter, contre forte récompense, rue du Puits 7, au Magasin. 1566

Perdu un porte-monnaie contenant une vingtaine de francs et une petite clef avec anneau. — Prière de la rapporter, contre récompense, à l'imprimerie Robert-Tissot, rue du Parc 41. 1495

Perdu des Tourelles à la rue de la Paix, passant par Montbrillant, rue de l'Hôpital, trousseau de 2 clefs, ceinture métal, mouchoir «A B». — Le rapporter au bureau de police. 1530

Perdu samedi soir, un ski avec initiales B. K. au Point du Jour. — Le rapporter, contre récompense, au bureau de l'Impartiale. 1583

Catalogues illustrés pour tous genres de commerces ou industries, sont rapidement exécutés et avec le plus grand soin, par l'imprimerie COURVOISIER, Place Neuve

Que la terre lui soit légère. Paix à ses cendres.

Monsieur David Hirsig et ses enfants; Monsieur Albert Hirsig, à Londres; Madame et Monsieur Charles Santschi-Hirsig et leurs enfants; Mademoiselle Ida Hirsig, à Zurich; Monsieur Georges Hirsig et sa fiancée, à Mulhouse; Monsieur Walthar Hirsig, à Mulhouse; et familles alliées, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

Monsieur Charles-Eugène HIRSIG leur cher et regretté fils, frère, beau-frère, oncle, cousin et parent, survenu lundi matin.

La Chaux-de-Fonds, le 30 janvier 1923. L'incinération aura lieu SANS SUITE, mercredi 31 courant, à 14 heures et demie.

Domicile mortuaire, rue du Versoix 7. Une urne funéraire sera déposée devant le domicile mortuaire.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.